

GSHOC



MAG
#08

LES MULTIPLES FACETTES DE **ELIOT ANTONIETTI**

GENÈVE ET LA SUISSE VUS PAR

CODY ALMOND

UN FAMEUX N°0

DANIEL CLERC

DÉCEMBRE 2013

© Eric Lafargue / www.LPS.CH



CHF 8.-



L'IMPORTANT DANS LA VIE
CE SONT LES MOMENTS, PAS LES MINUTES

www.msccroisieres.ch



MSC
CROISIÈRES

L'Art de vivre méditerranéen

IMPRESSUM

N° 8 – Janvier 2014

ÉDITEURS

Genève-Servette Hockey Club
Chemin de la Gravière 4
CH-1227 Les Acacias / Genève
Tél. +41 22 338 30 00
info@gshc.ch – www.gshc.ch

PIM Sportsguide SA
CH-1293 Bellevue
Tél. +41 22 774 32 21
info@pim-sa.ch – www.pim-sa.ch

RESPONSABLE
DE LA PUBLICATION

Patrick Favre (PIM Sportsguide SA)

ABONNEMENTS

CHF 30 (TVA et frais de port inclus)
pour 4 numéros
Tél. +41 22 338 30 00
info@gshc.ch – www.gshc.ch

DIFFUSION

Suisse: Naville (Genève & Vaud)
et shops du GSHC
France: Presse des Vallées
(Ain et Haute Savoie)

RÉDACTION

Pascal Aeberhard (GSHC)

PHOTOGRAPHIE

Eric Lafargue – www.LPS.ch

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO

Rédacteurs: Bernard Andrié,
Guillaume Claude, Aurore Favre,
Flavia Longobardi, Pierre Meyer,
Nicolas Puchat, Philippe Roch,
Jérôme Rumak.

Photographes: Klaus Binder,
Roberto Marano, Augusto
Tomassetti.

CONCEPTION GRAPHIQUE
& RÉALISATION

PIM Sportsguide SA

ACQUISITION DE LA PUBLICITÉ

GSHC & PIM Sportsguide SA

IMPRESSION

Molésion Impressions
CH-1217 Meyrin
www.molesonimpressions.ch

ISSN 2235-5200

Tous droits réservés.
Reproduction, même partielle,
interdite sans l'autorisation
des éditeurs.

UNE CROISIÈRE À REBONDISSEMENTS

Chers lecteurs et amis
du Genève-Servette
Hockey Club,

Avec le hockey sur
glace, vous n'êtes
jamais au bout
de vos surprises.
Quand le succès
vous tend les bras,
voilà qu'une embûche
imprévue vous joue
des tours et vous fait vite
retomber de votre piédestal.
Et lorsque, au contraire, votre équipe
est en proie au doute, qu'elle est
diminuée par des blessures et
que vous imaginez le pire (lisez
«Playouts»), voilà qu'un petit miracle
se produit, que les jeunes prennent
leurs responsabilités et que vous
rebondissez à la surprise générale et
renouez avec les victoires.

Le paragraphe précédent, c'est
un peu l'histoire, jusqu'au début
décembre, de la saison de nos
Aigles. Avec des hauts, des bas,
des déceptions (les derbies contre
Lausanne par exemple), de belles
satisfactions aussi (les deux succès à
domicile contre Fribourg-Gottéron).
Bref, un manque de régularité,
de constance, que nous nous
réjouissons de voir Chris McSorley
et Louis Matte effacer dès l'an
nouveau.

La fin d'année, c'est tradition-
nellement la période des cadeaux.
Les joueurs de la première équipe
travaillent d'arrache-pied pour
vous en offrir de beaux sur la
glace, soyez-en certains. Et au plan
administratif et organisationnel,



nous ne sommes pas en
reste. Nous en avons
tout d'abord reçu
un magnifique
sous forme
de partenariat
signé avec MSC
Croisières,
leader du marché
des croisières en
Suisse. Une entreprise
importante de Genève,
où se trouve le siège social
de sa société mère (MSC Crociere)
et qui s'engage pour le sport dans
la durée.

Le prochain cadeau, dont profiteront
les joueurs, leur entourage et une
bonne partie du staff du club, c'est le
déplacement à Davos, dans un cadre
grandiose, et cette participation à la
Coupe Spengler qui nous honore et
nous flatte. Gageons que tous les
Genevois présents dans les Grisons
auront à cœur d'être dignes de la
réputation de l'événement.

Et le présent suivant, c'est ce
Winter Classic, une lourde machine
à organiser certes, mais dont la
réussite, qui s'annonce toujours plus
belle, sera notre récompense. Et la
vôtre ! Du moins souhaitons-le, car
notre vœu le plus cher, c'est que cet
événement, par le show qu'il offrira,
reste un des plus beaux souvenirs
de cette année 2014 que nous vous
souhaitons riche en succès
(sportifs, ceux du GSHC bien sûr !),
mais également sereine et heureuse.

CHRISTOPHE STUCKI
CEO

BIEN PLUS QU'UN MATCH DE HOCKEY

L'ÉVÉNEMENT SPORTIF 2014 !



**SAM. 11
JANVIER
19H45**

**GSHC-LAUSANNE HC
AU STADE DE GENÈVE**

INFORMATIONS: GSHC.CH

LOCATION: ticketcorner.ch

FEUX D'ARTIFICE



LIGHT SHOW



**DÈS 19H00
GRAND SHOW D'AVANT-MATCH**

CONCERTS



MAIS ENCORE ...

- VILLAGE DES FANS
- AFTER-PARTY (en présence des joueurs)
- ET BIEN D'AUTRES SURPRISES...

LE GSHC MAG N°8 EN UN COUP D'OEIL

04 **ELIOT ANTONIETTI**
Un sportif, mais pas seulement

12 **CODY ALMOND**
Sa vie genevoise, ses gènes helvétiques

20 **LOUIS MATTE**
et ses multiples facettes

26 **DANIEL CLERC**
Le légendaire N°0 à l'honneur

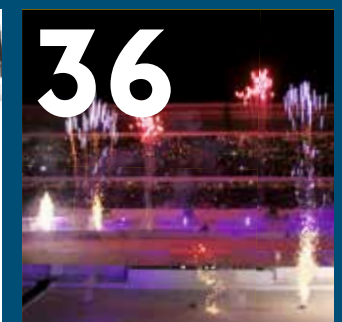
32 **PORTFOLIO**
Vos émotions saisies par Roberto Marano

36 **WINTER CLASSIC**
Une organisation complexe

38 **JUNIORS ÉLITE A**
volent de succès en succès

44 **SOIRÉE DE SOUTIEN**
Votre rendez-vous annuel

48 **1905.CH**
Carte blanche



«JE SUIS ENCORE D'APPRENTISSAGE»



Le défenseur N° 47 a reçu la confiance de Chris McSorley cette saison, après avoir obtenu son diplôme dans le social. Il fait tout pour s'en montrer digne. Pendant la pause estivale, il a travaillé comme un malade et fait des heures supplémentaires. Modestie, lucidité, travail et ambitions sont le crédo de sa réussite.

JÉRÔME RUMAK

Sa silhouette ne passe pas inaperçue sur la glace. Son gabarit impressionnant (1 m96, 107 kilos) inspire le respect. Mais Eliot Antonietti n'est pas seulement une carrure. Il fait partie de cette jeune garde à laquelle Chris McSorley a donné les clés de sa défense. Du haut de ses 20 ans, il estime être là pour apprendre. Il est à l'écoute de ses coéquipiers et, surtout, c'est un acharné du travail. Après avoir gravi les échelons les uns après les autres au sein des catégories juniors, il profite cette année de la confiance accordée par son entraîneur pour accumuler du temps de jeu et parfaire

EN PLEINE PHASE



ses armes. Portrait sportif de celui qui, d'après le boss des Vernets, a vraiment franchi un cap durant cette intersaison.

Qui est Eliot Antonietti ?

On commence par la question la plus difficile. J'ai 20 ans. Je suis quelqu'un de très simple. Je n'ai rien d'exceptionnel par rapport aux autres. Je suis gentil, serviable. Et je joue au hockey dans la 1^{re} équipe du Genève-Servette.

Quel a été votre parcours avant d'évoluer en 1^{re} équipe ?

J'ai commencé à jouer au hockey

au CP Meyrin. Mon père en était le président. J'ai rejoint Genève-Servette en Moskito Top, car cette catégorie n'existait pas à Meyrin. J'ai ensuite gravi les échelons au sein du Mouvement juniors grenat.

A quel âge et où avez-vous chaussé les patins pour la première fois ?

Je m'en souviens très bien. Je devais avoir 4 ans et c'était sur la patinoire extérieure de Meyrin.

A quel moment avez-vous senti que vous pouviez percer ?

Quand j'étais petit, je ne faisais clairement pas partie des meilleurs joueurs de ma catégorie. On me comparait toujours à mon frère Benjamin. Mais il n'y avait pas photo à l'époque. Il a progressé plus vite que moi. D'ailleurs, il a signé son premier contrat à Genève-Servette à l'âge de 14 ans déjà. De mon côté, à cause de ma taille, j'ai mis plus de temps à patiner correctement. A 16 ans, j'ai paraphé mon premier contrat de formation. Ensuite, j'ai été sélectionné avec l'équipe de Suisse juniors. A ce moment-là, je me suis rendu compte que j'avais des qualités et que j'accepterais tous les sacrifices pour devenir professionnel.

Vous souvenez-vous de votre premier match en Ligue A ?

Je crois que c'était aux Vernets contre Bienne ou Langnau. J'avais effectué quelques shifts et je ne m'en étais pas trop mal sorti. Je me rappelle surtout que Chris m'avait demandé à la fin du match comment j'avais vécu mes premières minutes de jeu. Je lui avais répondu que ça avait été un sentiment incroyable. Que c'était comme une drogue et que j'étais déjà devenu accro à l'adrénaline.

Justement, que retenir-vous de vos débuts en LNA ? Ça n'a pas dû être facile tous les jours ?

C'est notre rêve à tous de jouer dans la grande Ligue. Mais il faut savoir faire preuve de patience. Tout le monde ne marche pas au même rythme. Certains juniors percent à 16 ans, d'autres plus tardivement. Prenez l'exemple de Noah Rod ! Il est en avance sur tous les jeunes de son âge. Mais ce n'est pas pour autant qu'il faut le jalouser. Quand Chris juge qu'un joueur est prêt à faire le saut en Ligue A, il le lui dit. De mon côté, cela fait trois ans que je m'entraîne avec la 1^{re} équipe et ce n'est que maintenant seulement que je commence à jouer régulièrement.

Vous pensez que certains joueurs se sont brûlés les ailes à cause de leur impatience ?

A l'époque, je me posais des tas de questions quand je ne jouais pas. En fait, j'avais encore tout à apprendre. Le saut est immense entre les Juniors Élite et la Ligue A. Dans l'antichambre de la grande Ligue, tout semble vraiment facile. Même si tu te couches tard, tu sais que, le lendemain, tout se passera bien. Au niveau professionnel, c'est différent. Ton hygiène de vie est la base de ta réussite. Tu dois veiller à ton sommeil, à ton alimentation. A Genève chez les juniors, on avait tendance à être un peu trop cool. Comme le



Ses débuts en NLA, voici deux saisons (ici un match contre Fribourg, en décembre 2011).

réservoir de joueurs n'est pas immense, c'était assez facile d'assurer sa place...

Cette saison, Chris McSorley a décidé de faire confiance à une défense plutôt jeune et inexpérimentée. Quelle a été votre première réaction ? Vous vous êtes dit: «Je vais enfin pouvoir avoir ma chance» ou «Quelle idée ! La saison risque d'être compliquée».

Un mélange des deux, je dirais. Quand j'ai appris que l'entraîneur avait engagé un quatrième attaquant étranger, plutôt qu'un défenseur, j'ai pensé: «Wouhahou, ça va quand même être un sacré challenge !» Dans un sens, j'étais content car je savais que j'aurais du temps de glace. Avec Goran Bezina, Daniel Vukovic et Jonathan Mercier à nos côtés, il me semble que nous avons assez vite gommé notre manque d'expérience.

Justement, lors de la conférence de presse d'avant-saison, Chris a dit que vous faisiez partie des joueurs qui avaient clairement franchi un palier. Que s'est-il passé de spécial pendant cet été ?

Lors de cette conférence de presse, j'étais vraiment mal à l'aise, car je n'aime pas être mis en avant. Je voyais tous les journalistes et mes coéquipiers me regarder,

c'était flippant ! En fait, j'ai bossé dur pendant l'été. Je me suis entraîné jusqu'à quinze fois par semaine. Entre les matchs de hockey in-line, les séances à Beaulieu Keeper Performance avec François Bernheim, les entraînements physiques (yoga, karaté), je n'ai pas arrêté. Je suis aussi parti au Canada pour suivre un cours de Power Skating. Aujourd'hui, Chris m'accorde sa confiance. Ça change tout. Je me sens bien dans ma tête et dans ma vie personnelle. Du coup, tout baigne.

Quel bilan tirez-vous à mi-championnat ?

Personnellement, je pense avoir réussi à saisir la chance que Chris m'a offerte. Mais attention, je suis encore en pleine phase d'apprentissage. Je n'ai franchi que le premier palier, celui d'un défenseur appelé à jouer régulièrement. Au niveau de l'équipe, on n'a pas connu un départ terrible, c'est vrai. Deux étrangers sont arrivés sur le tard et le visage de Genève-Servette a beaucoup changé. Il a fallu que la mayonnaise prenne. Les supporters, tout comme nous, ne s'attendaient pas à un départ aussi brillant que celui de la saison passée (ndlr: neuf victoires de rang pour commencer). Mais, on a néanmoins réalisé une première moitié de championnat correcte. Il nous manque de la régularité.

Est-ce que vous tenez compte des critiques (journaux, blogs, forums) que l'on peut lire ou entendre ?

Oui, je les écoute ou je les lis. Mais je fais en sorte qu'elles ne m'affectent pas. Je sais que certains joueurs y

sont plus sensibles. C'est important de lire, d'écouter les critiques et d'en tirer le côté positif. Par exemple, je me rends assez souvent sur le forum des supporters. J'essaie de me mettre à leur place. Quelquefois, leurs commentaires sont durs; que ce soit sur moi ou sur d'autres joueurs. Il faut savoir prendre du recul par rapport à ça.

L'année passée, contrairement au présent exercice, vous travailliez à côté du hockey ? Comment vous organisiez-vous ?

J'allais à l'entraînement le matin, ensuite

je partais directement à l'EMS de Val Fleuri. J'étais donc le premier à quitter la glace. Or, on attend d'un jeune qu'il s'investisse un peu plus que les autres. Mais j'avais envie de terminer ce diplôme. C'était une année de sacrifices, mais c'était très important d'assurer mon avenir. Le hockey, c'est bien beau, mais une carrière sportive peut s'arrêter du jour au lendemain.

SON PLAN DE CARRIÈRE

On a récemment lu que des scouts de NHL étaient venus vous observer. Est-ce le premier pas vers votre rêve de jouer un jour en NHL ?

Tant que je n'ai pas rencontré personnellement des observateurs, je n'y pense pas. C'est clair que l'intérêt qu'on me porte me fait plaisir, mais je préfère me concentrer sur mon jeu. Je ne me projette pas du tout dans l'avenir en me disant: «Super, je vais jouer dans telle ou telle équipe». Je vis plutôt au jour le jour. A l'heure actuelle, je joue à Genève-Servette, c'est tout ce qui m'importe.

A quoi ressemble votre plan de carrière ?

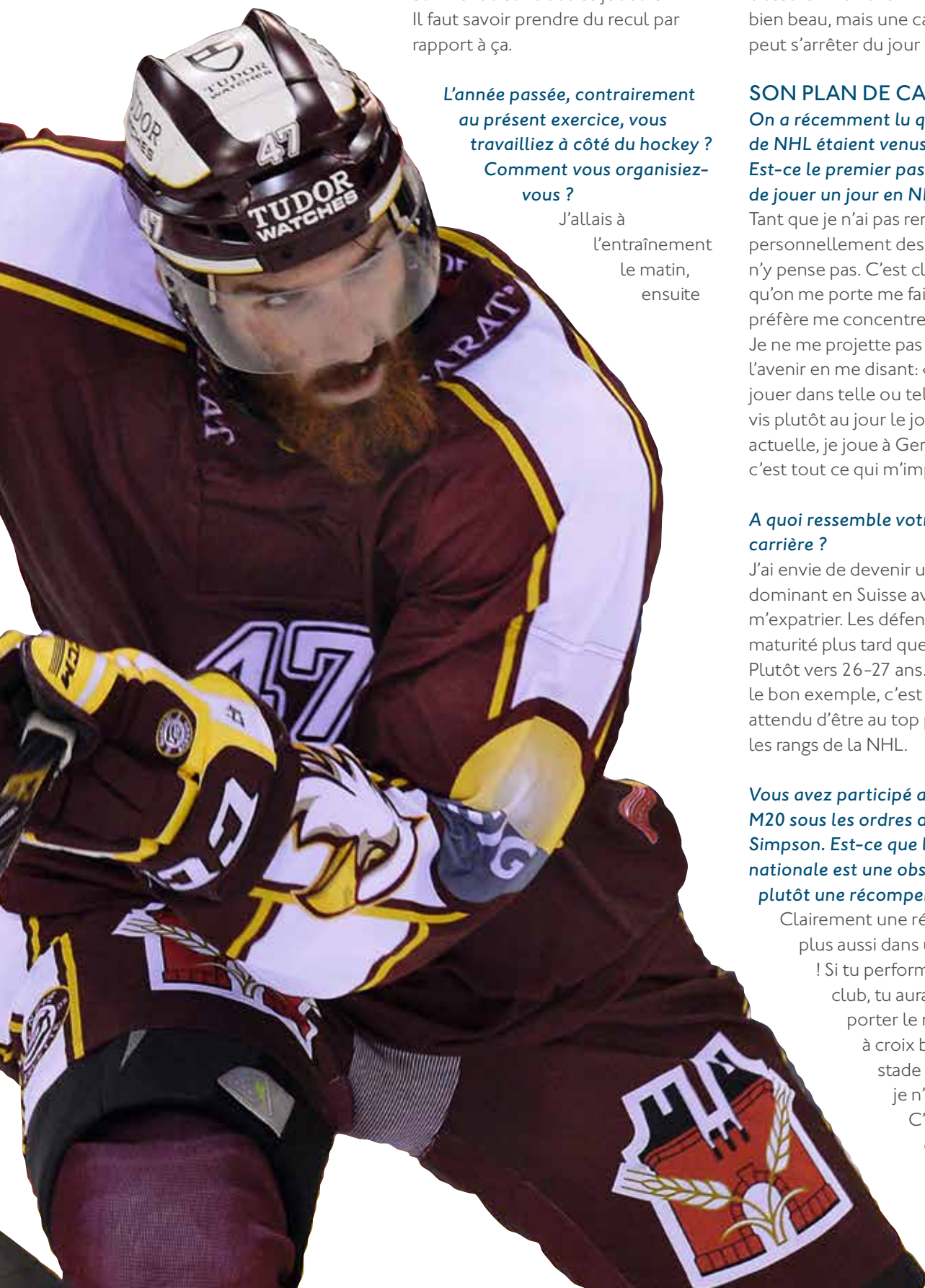
J'ai envie de devenir un joueur dominant en Suisse avant de songer à m'expatrier. Les défenseurs arrivent à maturité plus tard que les attaquants. Plutôt vers 26-27 ans. A mes yeux, le bon exemple, c'est Mark Streit. Il a attendu d'être au top pour rejoindre les rangs de la NHL.

Vous avez participé aux Mondiaux M20 sous les ordres de Sean Simpson. Est-ce que l'équipe nationale est une obsession ou plutôt une récompense ?

Clairement une récompense, un plus aussi dans une carrière

! Si tu performs dans ton club, tu auras l'honneur de porter le maillot rouge à croix blanche. A ce stade de ma carrière, je n'y pense pas.

C'est clair que les championnats du monde ou les



RTS SPORT

NE RATEZ JAMAIS LE PUCK

LES PLUS GRANDS MATCHES EN LIVE
STREAMING ET TOUTE L'ACTUALITÉ
SPORTIVE AU CREUX DE VOTRE POCHE
AVEC L'APPLICATION RTS SPORT

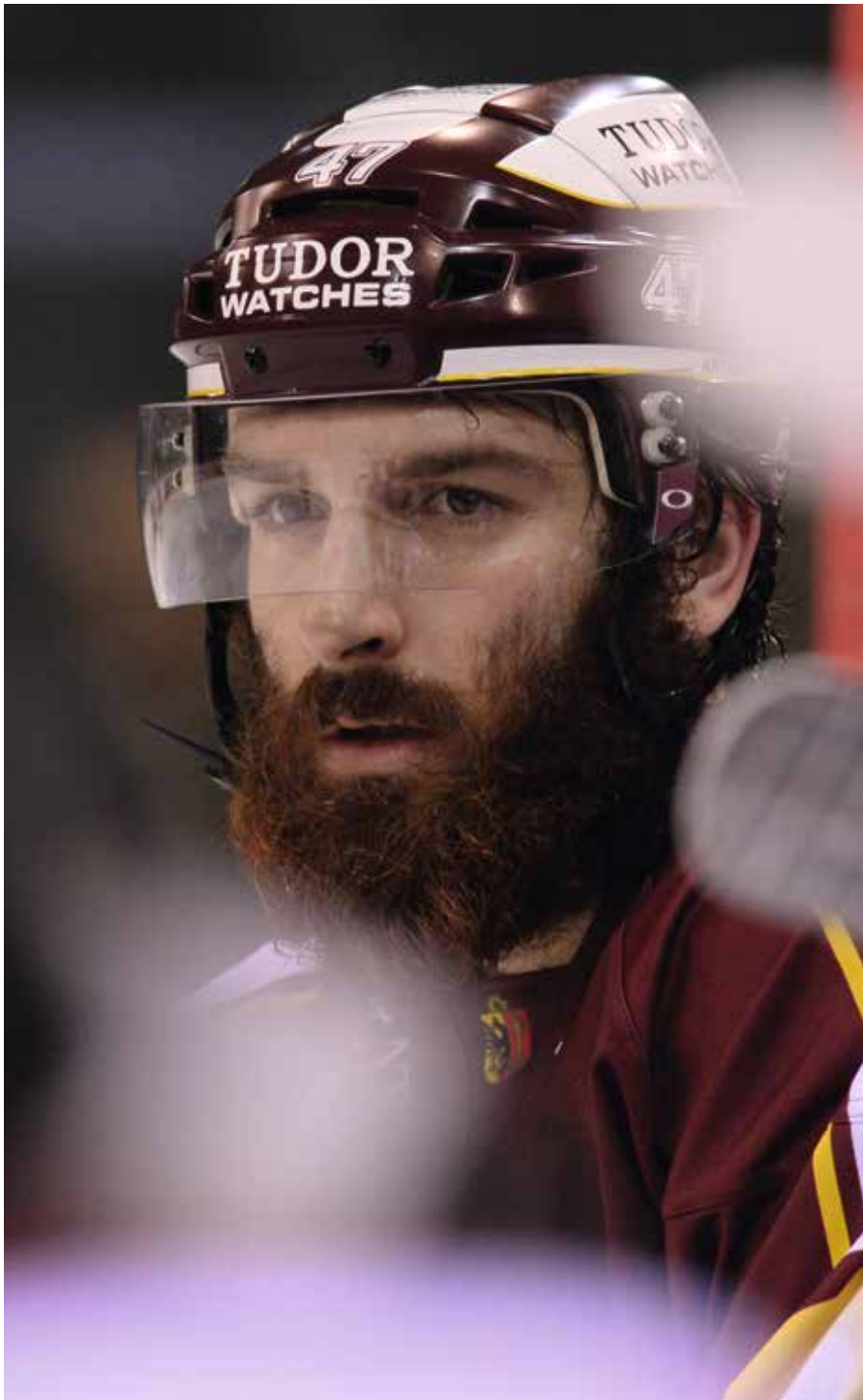


PHOTO GÉRARD GANDILLON, LHC

DISPONIBLE SUR
 Google play

Disponible sur iPhone
 App Store

RTSport.ch



Votre modèle en tant que hockeyeur ?

Au début, c'était Zdeno Chara. Mais dès l'instant où je me suis m'entraîné avec Genève-Servette, c'est devenu Brian Pothier. Son éthique de travail, son comportement sur et hors de la glace sont exemplaires.

Le joueur avec lequel vous avez joué qui vous a le plus impressionné ?

Il y en a tellement. Mais je dirais Logan Couture. Physiquement, il n'est pas impressionnant. Mais il est tellement intelligent, tellement puissant que ça en fait un joueur incroyable. En l'observant, je ne m'imaginai pas qu'il était aussi fort.



**#47
Eliot
ANTONIETTI**

Né le 27 janvier 1993 à Orbe
Célibataire
Loisirs: Cinéma, Consoles de jeu
197 cm, 107 kg
Défenseur (droitier)

Clubs
GSHC (depuis 2007)

Matches disputés
NLA: 62 (1 assist)
+ 13 en séries finales (1 but)
NLB: 2 en séries finales
Equipe nationale junior: 69
(3 buts, 6 assists)

Jeux olympiques font rêver. Mais il faut également garder la tête sur les épaules. Et être conscient de son niveau.

UN PEU PLUS LÉGER

Pourquoi le numéro 47 ?

C'est Jimmy qui me l'attribué. Je n'ai pas vraiment eu le choix. Quand j'étais jeune, j'avais le 12. En junior élite, j'ai dû le laisser à Tim Bozon. Ensuite, j'ai porté le 29. Dans la 1^{re}

équipe, c'était celui de Federico Tamo. Un jour je suis arrivé dans le vestiaire et Jimmy avait déposé le maillot N° 47 à ma place. Du coup, je l'ai gardé.

Où est votre place dans le vestiaire ?

Je suis assis entre Bezina et Marti. Goran, c'est ce qui se fait de mieux. Il est présent pour me conseiller, m'aider. C'est un gars incroyable. Il est gentil et il ne se prend pas la tête. Ce n'est que du bonheur !



LEÇON DE VIE DANS UN EMS

PHILIPPE ROCH

Le sportif professionnel, choyé et protégé, vit dans un monde à part. Artificiel. Au point que le sens des réalités, de la vraie vie, lui échappe parfois. Eliot Antonietti a connu ce qu'il n'est pas loin de considérer comme un privilège en fréquentant durant six mois les résidents d'un EMS. Au titre d'animateur. Une expérience qu'il est heureux d'avoir vécu et qu'il renouvellerait sans hésitation: «C'était incroyable ! Je signerais les yeux fermés pour recommencer !», s'enthousiasme-t-il.

Au terme de ses quatre années à l'école de commerce (ECG), Eliot a souhaité parfaire sa formation en obtenant une maturité spécialisée dans le social. Un diplôme qui nécessitait 20 semaines de stage, effectuées de septembre 2012 à mars 2013 à l'EMS Val Fleuri. Enfin presque, les entraînements de hockey étaient comptabilisés pour une partie... Le défenseur de Genève-Servette s'est consacré durant cette période à 30% aux activités des aînés, soit trois après-midi par semaine.

«J'étais là-bas les lundis, mercredis et jeudis. Je m'occupais de toutes les activités: échecs (j'ai du même coup appris à y jouer !), cinéma, loto et sorties, au marché par exemple, mais aussi au cimetière. J'animais également les fêtes d'unité et j'ai été présent lors des festivités de fin d'année», raconte Eliot Antonietti. Le hockeyeur a dû effectuer un travail sur lui-même pour y parvenir: «J'entrais dans la vie de ces personnes, cela impliquait que je m'adapte», souligne-t-il.

«A l'EMS, je devais toujours rester calme, respecter la tranquillité. Rien à voir avec la vie active que je mène...», précise Eliot. Qui estime avoir vécu une expérience extrêmement gratifiante: «Nous les hockeyeurs, nous vivons dans un autre monde. J'ai su ce qu'était un vrai travail. Et les personnes âgées m'ont

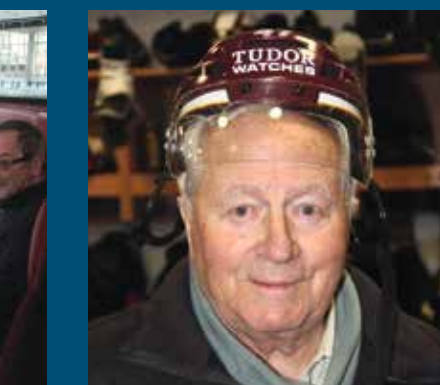
beaucoup apporté. C'était enrichissant. » Difficile parfois, aussi: «J'ai vécu la mort d'un résident, la veille d'une sortie que

j'avais organisée aux Vernets pour leur rendre un peu de ce qu'ils m'avaient donné.»

On allait oublier: Eliot a reçu à la fin du mois de novembre son diplôme, orné d'une mention «bien»...



“ IL A FALLU QUE
JE M'ADAPTE ”



Le type de joueurs que vous n'aimez pas affronter ?

Tous les petits gabarits, comme Andreï Bykov ou Patrick Kane, la saison passée ! Comme je suis grand, c'est l'enfer pour moi.

Vos passions ?

Le cinéma, les repas en famille et la Playstation.

Vous pensez vivre encore longtemps avec Eliot Berthon ?

Oui. Et même, si un jour, on ne doit plus habiter ensemble, on restera amis. On se connaît depuis l'âge de 12 ans. Eliot a toujours été comme un frère pour moi.

Qu'est-ce qui a mis fin à votre délire avec Chris Rivera ?

C'est lui qui a décidé de se tondre les cheveux. Donc j'ai gagné le pari. Un autre élément est aussi entré en ligne de compte. Avec Goran, on est souvent associé sur la glace et on encaisse pas mal de buts. Une fois, en plaisantant, il m'a dit: «Il faut qu'on change quelque chose, rase-toi la barbe !» Je l'ai pris au mot et lui s'est aussi coupé les cheveux très courts. C'était la veille d'un fameux match contre Fribourg, que l'on a terminé avec un plus/minus de +2. Qui sait, le fait d'avoir changé de look nous a peut-être porté bonheur.

Votre surnom dans l'équipe ?

Shrek..... No comment •

GENÈVE ET LA SUISSE

VUES PAR CODY ALMOND



L'attaquant du GSHC parle de sa vie genevoise. Le Canado-Suisse ne connaissait pas grand-chose de notre petit coin de pays avant de rejoindre les rangs de l'équipe grenat lors de la saison 2012-2013. Plongée au cœur de la vie du sportif.

FLAVIA LONGOBARDI

C'est autour d'un bon repas au McSorley's Pub & Steakhouse au Centre sportif des Vernets que nous rencontrons Cody. Une tablée animée, où les langues française et anglaise s'entremêlent joyeusement. Le jeune homme de 24 ans se prête volontiers au jeu des questions-réponses. Il est simple, sympathique et a une passion: le hockey sur glace.

Né au Canada, dans la petite ville de Kelowna, il possède également la nationalité suisse. Sa grand-mère Marta habite à Olten et un de ses oncles réside du côté de Lugano. «Il vient assister aux matches quand nous nous déplaçons à Ambri-Piotta ou à Lugano, raconte Cody. Il est très sympa et passe me voir après les rencontres.»

Arrivé à Genève-Servette, il y a un peu plus d'une année, Cody partage un appartement en colocation avec Jérémie Kamerzin à Carouge. Il se plaît beaucoup dans notre région: «Je ne suis pas tellement déraciné car le paysage est très similaire à celui de ma province natale. La région genevoise est très belle. Et la température similaire à celle qu'on connaît au Canada.» Ce jour-là, Almond porte seulement un blazer sur un tee-shirt, malgré la température ambiante (0 degré) et la bise qui souffle. «I'm ok», nous rassure-t-il en souriant.

SON RÊVE: LES JEUX OLYMPIQUES 2018

Cody a quitté le Canada pour venir s'installer Genève «parce que, dit-il, it's the best place for getting better in the game.» L'attaquant a la tête sur les épaules. A l'âge de 16 ans, il a réalisé que le hockey prendrait une place

primordiale dans sa vie et consenti les sacrifices qui s'imposaient. Satisfait de son parcours au GSHC au cours de sa première année, il compte bien progresser et espère réaliser son plus grand rêve: participer aux Jeux olympiques en 2018.

Mais qui se cache derrière le Cody Almond de tous les jours ? Comment s'est-il adapté à la vie locale ? «La différence entre Kelowna et Genève ? La mentalité des gens, répond-il. Au Canada, la manière de se comporter



#89 Cody ALMOND

Né le 24 juillet 1989
à Kelowna (CAN)
Célibataire
Loisirs: Cuisine, guitare, shopping
189 cm, 93 kg
Centre (gaucher)

Clubs
Kelowna Rockets (2005-2009)
Minnesota Wilds / Houston Aeros
(2009-2012)
GSHC (depuis 2012)

Matches disputés
NLA: 39 (8 buts, 22 assists)
+ 7 en séries finales (2 assists)
NHL: 25 (2 buts)
AHL: 159 (29 buts, 38 assists) + 26
en séries finales (1 but, 7 assists)
WHL : 230 (72 buts, 96 assists) + 37
en séries finales (11 buts, 19 assists)

Palmarès
Champion WHL pour la saison
2008-2009



CHIP SPORT

INTERHOCKEY

RIBCAGE

THE FIRST EVER RIBBED STICK WITH A LOADED SHAFT FOR A MIND BLOWING POP.

FEATURING CARBON FIBERS THAT ARE PERMANENTLY IN TENSION TO HELP INCREASE POWER TRANSFER FROM YOUR HANDS DIRECTLY TO THE PUCK.

MATT DUCHENE
COLORADO AVALANCHE

Reebok

DE PURY PICTET TURRETTINI & CIE SA

GENÈVE

GESTION DE PATRIMOINES

—
INVESTISSEMENTS ET INTERMÉDIATION FINANCIÈRE

—
CONSEIL STRATÉGIQUE

Rue de la Corraterie 12
CH-1204 Genève
Tél +41 22 317 00 30

WAS KENNST DU VON DER SCHWEIZ ?

Sympa, Cody s'est prêté au jeu des questions 100 % made in Switzerland.

Sais-tu ce qu'est la röstigraben ?
Il éclate de rire. «Aucune idée ! Il y a le mot rösti dedans, ça sonne bien. Est-ce que ça a quelque chose à voir avec le met que j'adore ?»

Quelques mots en Suisse-Allemand ?
«Ciao zähme et Parkschlag auf die Brücke » Ma grand-mère le dit souvent. Je crois que ça signifie bienvenue et ma voiture est garée sous quelque chose.»

Les plus grandes villes de Suisse ?
«Zürich, Bâle, Genève, Berne.»
Bien joué !

Ses Suisses célèbres ?
«Goran Bezina, Roger Federer, Stanislas Wawrinka.»

Pestalozzi, Le Corbusier, Ursula Andrés, Simon Ammann, Steve Guerdat ?
Il écarquille les yeux en riant. «Je suis supposé connaître ces gens ?»

Une expression genevoise ?
«Aucune idée. Gogo (Bezina) essaye de m'apprendre votre langue mais c'est le pire prof qui existe. J'ai décidé de suivre des cours de français en 2014.»

Le malakoff ?
Il nous regarde avec des yeux ronds. Après explications, il rit en disant qu'en Suisse, décidément, nos plats sont bien consistants.

La politique Suisse ?
«Je crois que chaque canton est différent, c'est bien ça ?»

Le siège d'une importante organisation internationale à Genève ?
Il réfléchit mais ne voit pas. La réponse est l'ONU.

Des montagnes ?
«Le Cervin et, en France, pas très loin de Genève, le Mont-Blanc et Chamonix.»

Résultat de Cody au test «Die Schweiz»: bien joué quand même ! Il en sait sans doute plus que la plupart des Genevois (!).

est très amicale, très ouverte, mais c'est culturel. Ici, les gens sont plus discrets mais tous ceux que je rencontre sont très sympathiques.

C'est peut-être dû à mon statut de hockeyeur, je ne sais pas. Au final, je n'ai pas de préférence entre les Canadiens et vos compatriotes.»

Un petit détail lui revient pourtant en mémoire: «Ici vous êtes plus respectueux, au restaurant par exemple. En général, quand on reçoit les plats, tout le monde attend d'être servi pour commencer à manger.»

SES GOÛTS CULINAIRES

En parlant de goûts culinaires, quelles sont ses préférences ? «Au Canada, je n'ai pas vraiment de plats de prédilection. En revanche, j'ai des lieux favoris. J'aime beaucoup le fastfood, notamment le Subway et le Jugo Juice. Je regrette qu'il n'y ait pas de Subway à Genève parce que, parfois, ça me manque», confie-t-il en souriant. Et notre gastronomie locale ? «Les röstis, s'exclame-t-il. J'ai découvert cette spécialité en arrivant en Suisse et j'en raffole. Je vais d'ailleurs les déguster au Café du Bourg-de-Four où ils sont vraiment succulents. Sinon, je mange

très souvent du poulet Singapour chez Globus. C'est délicieux, il faut absolument goûter.»

“ AU CANADA, IL Y A DES SPECTATEURS; CHEZ VOUS, IL Y A DES SUPPORTERS ”

Cody apprécie également la fondue, mais précise qu'il essaye de «stay away» le plus possible, car ce mets au fromage

n'est pas tout à fait adapté au régime alimentaire d'un sportif professionnel. Il ajoute qu'il aime beaucoup cuisiner et que le risotto est sa spécialité. «English recipe», avoue-t-il, lorsque nous lui demandons s'il l'apprête selon une recette suisse ou italienne.

LE HOCKEY SUR GLACE

«Au Canada, tout le monde connaît le hockey et y joue. Les patinoires sont plus petites, ce qui rend le jeu plus physique. Il faut pouvoir freiner plus fort, plus vite et tourner plus rapidement. J'imagine que du coup le spectacle est peut-être plus impressionnant. Mais la plus grosse différence, c'est le public: au Canada, il applaudit, alors qu'ici il crie, chante et fait trembler la patinoire. Je dirais que dans mon pays, il y a des spectateurs et chez vous des supporters.» •



LES LIEUX OÙ IL SE SENT BIEN

Installé à Carouge, Cody a emmené toute la petite équipe du GSHC Mag faire un tour de ses endroit préférés.

01 LE VESTIAIRE DES VERNETS

«C'est le lieu où je passe une bonne partie de mon temps et je m'y sens bien. Le matin, on arrive tous ensemble à la patinoire et on va prendre le petit déjeuner à l'étage. L'ambiance est relax et fun en fin d'entraînement par exemple, et beaucoup plus sérieuse juste avant un match.»

01





02 SON APPARTEMENT

«Je vis en colocation avec Jérémie Kamerzin dans un appartement à Carouge et je m'y sens très bien. Sur ce cliché, je pose avec la guitare customisée que m'a offerte mon oncle. Cet instrument de musique a ainsi une signification particulière pour moi. J'en joue régulièrement, ça me détend. A la maison, je fais souvent la cuisine et Jérémie s'occupe du ménage. Il aime beaucoup mon risotto.»



03 LE CHAT NOIR

«J'apprécie beaucoup l'ambiance de ce bar. On s'y retrouve régulièrement après les matches pour boire une bière. Les gens sont très sympas et j'aime la musique live dans la pièce du bas. J'ai énormément de respect pour tous ces artistes talentueux, qui viennent se produire en direct. Ce n'est pas facile.»

04 LE WOLFISBERG

«Il s'agit de mon lieu de prédilection pour boire un café et déguster un gâteau dans l'après-midi. Le personnel est très gentil avec moi, j'y suis tranquille. En plus, on y sert la meilleure crème brûlée que je n'aie jamais mangée.»

05 LE CAFÉ DU MARCHÉ

«C'est un excellent restaurant, qui sert de la très bonne nourriture et de bons vins. C'est là qu'a lieu le repas annuel du club. L'équipe du restaurant est vraiment super avec nous, on est toujours très bien accueilli et soigné aux petits oignons.»

04



04



05



LOUIS MATTE

UN HOMME POLYVALENT ET LE CONFIDENT DES JOUEURS



Discussion tactique avec Goran, voici déjà quelques saisons...

Il y a déjà 16 ans que Louis Matte a quitté la Belle-Provence pour poser son baluchon en Suisse. Alors qu'il ne pensait rester qu'une saison seulement à Genève, le destin en a décidé autrement. Le Québécois a franchi un à un les échelons jusqu'à gagner la confiance de Chris McSorley. Il devient donc, en 2008, l'entraîneur-assistant de la première équipe du Genève-Servette HC, après le départ d'Hans Kossmann. Mais pour en arriver là, il lui a fallu faire ses preuves. En 1997, Gary Sheehan, entraîneur de Genève-Servette en LNB, lui donne sa chance. «Il cherchait un entraîneur pro pour le Mouvement junior, se souvient Louis. C'est Patrick Emond (ndlr: actuel entraîneur des juniors élites A) qui lui a soufflé mon nom et conseillé de me faire confiance.» Aujourd'hui Patrick Emond et le bras droit de McSorley travaillent en étroite collaboration et partagent le même bureau aux Vernets.

UNE JOURNÉE DANS LA PEAU DE LOUIS MATTE

Quelle est la journée type de Louis Matte ? «Le matin, je m'occupe en général de logistique, explique-t-il. Notamment vérifier que les vidéos de nos matchs et des highlights de NHL, soient prêtes pour être montrées aux joueurs. Je dégrossis le match, sélectionne les séquences intéressantes et Chris choisit les images en fonction de ce qu'il veut faire passer comme messages.»

Dans le copieux programme de la matinée du Québécois, il y a évidemment les entraînements. Mais pas seulement ! Il se charge aussi de

Préparer le planning des joueurs, discuter avec eux, être l'intermédiaire avec le corps médical, s'occuper de l'administration... La fonction d'entraîneur-assistant n'est vraiment pas de tout repos ! Le Québécois de 41 ans nous raconte son quotidien qu'il vit à 200%.



Louis chez lui en famille, avec son épouse Louise et sa belle-fille Talia.

Si ta volonté dit OUI et ton corps dit NON :



Perskindol Classic aide en cas de tensions musculaires et douleurs liées au mouvement, avant et après le sport.



Perskindol® est le «Medical Partner» du GSHC.

Lisez la notice d'emballage.

 Vifor Pharma
Consumer Healthcare
Vifor SA • CH-1752 Villars-sur-Glâne

PASSIONNÉMENT SUPPORTERS



MIGROS

- Partenaire principal -

EN QUELQUES MOTS

Son plus beau souvenir hockey

«La promotion des Novices top dans la catégorie élite en 2004-2005. Quand tu gagnes un tel championnat, ça reste forcément gravé dans ta mémoire. Frédéric Iglesias faisait partie de l'équipe. D'autres joueur évoluent, aujourd'hui, avec Genève-Servette II en première ligue.»

Son pire souvenir hockey

«Le match N° 7 de la finale à Berne en 2008. Je suis rentré à la maison vers 2 heures du matin, la rage au ventre. Je me suis repassé le match au moins trois ou quatre fois avant de pouvoir m'endormir !»

Son plus beau souvenir de vie

«Louise avait préparé un anniversaire surprise pour mes 30 ans, alors que je ne la connaissais pas depuis très longtemps. C'est un super souvenir. Sinon, de façon plus général, on adore voyager tous les trois avec Louise et Talia. Le dernier déplacement, en République Dominicaine, était génial.»

Son pire souvenir de vie

«Je ne crois pas que j'en ai vraiment un... Je suis chanceux de pouvoir exercer un métier qui me passionne et de compter sur une superfamille. Je n'ai pas vraiment de regrets, ni de mauvais souvenirs qui m'ont franchement marqué.»

Un joueur qu'il aimerait entraîner

«Aucun en particulier. Mais ce fut un réel plaisir de côtoyer un gars comme Logan Couture (ndlr: qui a rejoint le GSHC pendant le lockout la saison passé). C'est un pro jusqu'au bout des ongles et une future star de NHL.»

Un entraîneur dont il voudrait être l'assistant

«Encore une fois, je n'ai pas vraiment d'idole. Cela dit, j'aimerais bien voir comment travaillent les coaches finlandais ou suédois par exemple. Leur culture est différente de la mienne.»

Une équipe suisse qu'il rêverait d'entraîner

«Je suis fasciné par Kloten et Davos, qui ont deux cultures différentes par rapport au hockey. Ça me plairait bien d'être une petite souris pour assister à leurs entraînements.»

planifier le programme de chaque joueur. «Je discute beaucoup avec tout le corps médical, mais aussi avec Vanessa (ndlr: responsable événementielle du club) afin de désigner les joueurs qui participeront à tel ou tel événement promotionnel, raconte le natif de Val-Bélair.

L'après-midi est très souvent consacré à des tâches administratives, à la gestion des contrats des juniors, mais aussi aux discussions avec la Ligue sans oublier des imprévus, comme le transfert d'un joueur étranger par exemple.»

Et les jours de match ? «En général, je suis très relax !, rigole-t-il. Notre programme est parfaitement rôdé et,

après tout, c'est pour jouer devant une patinoire pleine à craquer que tu bosses le reste de la semaine.» Du coup, après un petit entraînement matinal et une vidéo pour mettre tout le monde dans le bain, Louis Matte

fait une sieste pour être en pleine forme le soir. «Et surtout parce qu'après le coup de sifflet final, je dois encore décortiquer les images du match ! Quand

Genève-Servette évolue à l'extérieur, je m'acquitte de ce travail dans le car et ça prend du temps.»

Pendant les matches, alors que Chris McSorley s'occupe de donner ses directives, principalement aux attaquants, Louis se charge des défenseurs: «On parle peu avec Chris

“ LES JOURS DE MATCH, JE SUIS EN GÉNÉRAL TRÈS RELAX ! ”



René Matte (à gauche) vient féliciter son frère jumeau pour la victoire du GSHC contre Fribourg-Gottéron le 23 mars 2010, victoire qualifiant les Aigles pour les demi-finales des Playoffs.



A ses débuts à Genève, Louis Matte a beaucoup travaillé avec la relève.

pendant la partie. On discute beaucoup plus durant les pauses pour mettre nos impressions en commun et essayer d'améliorer ce qui doit l'être. Je n'ai pas le temps d'être stressé. J'ai beaucoup trop de choses à penser ou à gérer pour ressentir de la tension pendant le match.»

«MA FEMME, C'EST 80% DE MON SUCCÈS.»

Cette vie à 200%, il la partage avec sa femme, Louise, qu'il a rencontrée il y a douze ans alors qu'il entraînait son neveu au sein du Mouvement junior. «Pour les coaches et les joueurs, les femmes représentent... environ 80% de leur succès, explique le Canadien en toute sincérité. Quand tu exerces ce métier, c'est une passion, qui peut parfois devenir excessive et envahissante. On doit pouvoir se reposer sur une épouse indépendante, compréhensive, mais qui nous soutient à chaque instant. Si tu te sens bien à la maison, tu te sens bien au boulot.» Aujourd'hui, le couple réside au Grand-Lancy avec la fille de Louise, Talia, 22 ans, que Louis considère et a éduqué comme sa propre fille. «Je me sens comme à la maison à Genève, lâche Louis Matte. J'adore cette ville.»

Un autre membre de la famille Matte vit la même passion que Louis, on veut parler de son frère jumeau, René, entraîneur-assistant d'Hans Kossmann à Fribourg-Gottéron. «On ne se chaille pas quand on joue l'un contre l'autre. Le derby, c'est plutôt un truc de supporter...» Les deux frères se parlent

régulièrement au téléphone, mais se voient assez rarement lors de la saison de hockey, à cause de leur planning respectif surchargé. Du coup, ils en profitent pour se rencontrer en été.

Les jumeaux vivent en parfaite symbiose. Jugez plutôt: à l'âge de 16 ans, Louis devait subir une importante intervention chirurgicale à la cheville. René n'avait aucune idée de l'heure à laquelle elle aurait lieu. «Je me suis finalement fait opérer à 14 heures, se souvient-t-il. Et René s'est presque tout de suite senti très mal.» Bien que ce dernier ait exercé son métier d'entraîneur avant Louis, les frères jumeaux ont tous deux suivi le même cursus scolaire. Pourtant, comme beaucoup d'adolescents



En bref, à entendre Louis Matte, sa mission consiste à guider ses «poulains», les écouter, être leur confident et servir de tampon entre eux et le coach. Sans pour autant que la relation de confiance entre le boss et lui en soit altérée. «Avec Chris, on est capable de se dire les choses en toute honnêteté quand quelque chose ne va pas. Ce rapport est idéal pour que notre collaboration fonctionne plus facilement», raconte Louis Matte. Les deux Canadiens s'entendent même si bien qu'ils se voient également durant l'entre-saison. «Nos femmes organisent des dîners. Quand je vous disais qu'elles sont omniprésentes», rigole-t-il. •

canadiens, le rêve de l'entraîneur-assistant de Genève-Servette était de devenir joueur professionnel. «Après mon opération, ce n'était plus envisageable. Même si j'ai continué à pratiquer le hockey jusqu'à 21-22 ans, je me suis orienté vers un autre métier en vogue dans la famille: prof!» raconte le Québécois. C'est donc tout naturellement qu'il a enseigné dans le domaine sportif avant de devenir entraîneur.

INTERMÉDIAIRE ET CONFIDENT

Aujourd'hui, le statut de coach-assistant au GSHC satisfait pleinement Louis Matte. Il n'imagine pas quitter le vestiaire grenat pour l'instant. La preuve: il a prolongé le contrat, qui le lie au Genève-Servette, jusqu'à la fin de la saison 2015-2016. L'un de ses objectifs à plus long terme est bien sûr de devenir entraîneur chef, mais le Québécois préfère se hâter lentement. «Si une opportunité se présentait, je réfléchirais à la proposition. Mais je me sens encore jeune dans la profession, j'ai le temps. D'autant plus que le rôle d'un entraîneur-assistant et celui d'un «head coach» sont très différents», explique-t-il. Au quotidien, Louis est en fait le contrepoids de Chris McSorley. «Mes relations avec les joueurs sont professionnelles, mais je dois m'assurer de faire passer le message de Chris, parfois très dur dans la critique, avec plus de diplomatie. Mon objectif, c'est donner envie à l'équipe de s'améliorer, sans la rabaisser», sourit-il.



Louis MATTE

Né le 8 juin 1972 à Val-Bélair au Québec
Marié à Louise, une belle-fille
Entraîneur-assistant

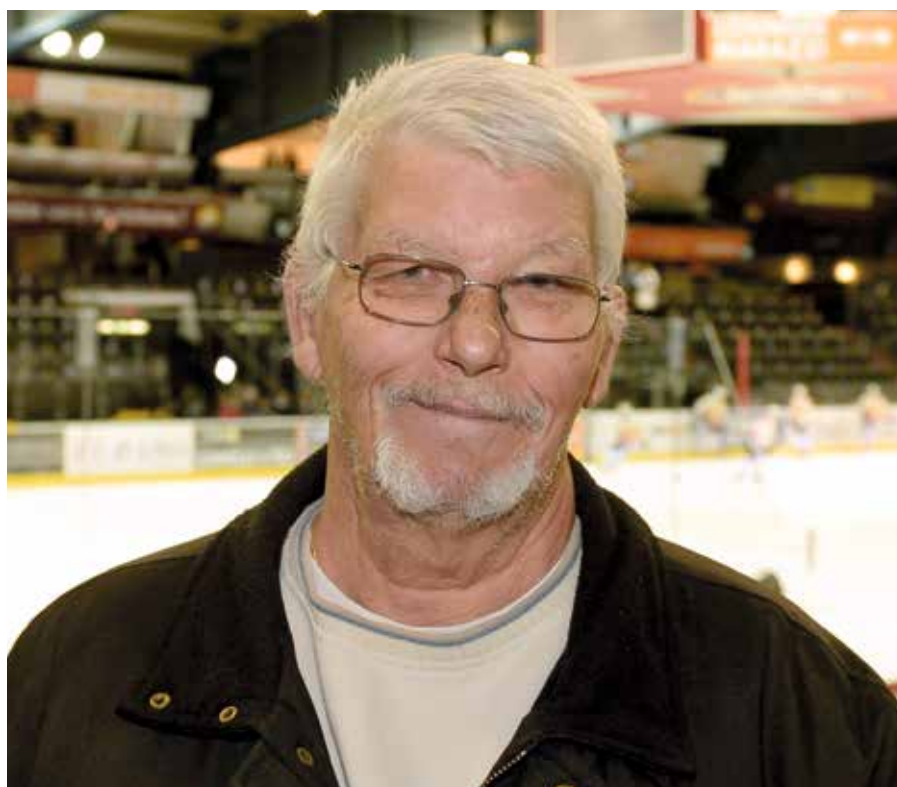
Formation

Maturité au Collège FX Garneau au Québec (1989-1993)
Titulaire d'un Bachelor de sports-études à l'université Laval au Québec (1993-1996)

Clubs

Mouvement junior GSHC (1997-2005)
Juniors élite GSHC (2005-2008)
GSHC première équipe (depuis 2008)

DANIEL CLERC, LE GARDIEN DU TEMPLE



Le maillot numéro 0 du portier de l'équipe grenat des années soixante et septante sera retiré et hissé au sommet de la patinoire des Vernets le 23 décembre. Vice-champion de Suisse à cinq reprises, Daniel Clerc évoque les souvenirs d'une longue et riche carrière.

BERNARD ANDRIÉ

Le Genève-Servette HC n'oublie pas son passé et les joueurs qui ont écrit son histoire. La tradition est désormais ancrée dans les mœurs. Après Eric Conne, Fritz Naef, acteurs majeurs de la grande épopée du club dans les années soixante-septante, et Jean-François Regali, au cœur indéfectiblement grenat, Daniel Clerc verra son maillot avec le numéro 0 retiré et hissé au sommet de la patinoire des Vernets, le samedi 23 décembre à l'occasion de la venue de Rapperswil.

Daniel Clerc, c'était l'ange gardien de Genève-Servette, de 1964 à 1974, comme l'est Tobias Stephan aujourd'hui. Un dernier rempart qui cultivait la simplicité sur la glace et en dehors de celle-ci. D'un calme olympien et communicatif dès qu'il quittait les vestiaires; 100% clubiste et pour qui le mot fidélité à ses couleurs prenait tout son sens. Après des débuts à UGS – qui deviendra plus tard le Genève HC –, le natif de Lausanne (si, si !) a fait toute sa carrière en grenat.

«MA DEUXIÈME MAISON»

Pour vivre heureux, vivons caché ! Il a fallu mener une enquête serrée et la collaboration précieuse de Bernard Giroud, l'un de ses anciens complices, pour retrouver la trace de Daniel Clerc, homme discret mais heureux. Et surtout fier de l'honneur que lui fait le GSHC de célébrer ses années magiques où Genève-Servette explosait tous les records de spectateurs – souvent près de 10'000 – aux Vernets, «ma deuxième maison» comme il aime à le dire.

L'aventure a commencé au tournoi scolaire de feu le journal La Suisse, le bébé de Jean Regali, qui a vu défiler toute la crème du hockey sur glace genevois de l'époque.

C'était un passage (presque) obligé avant d'évoluer sous les couleurs d'UGS (ou Genève) et du Servette HC. Daniel Clerc a d'abord choisi le violet plutôt que le grenat en 1963. «Lelio Rigassi

“LELIO RIGASSI
AVAIT DEMANDÉ À MA
FEMME DE NE PAS ME
DISTRAIRE !”

(ndlr: une icône de la radio et de la télévision romande) fut mon premier entraîneur. Il n'hésitait pas à jouer



Daniel Clerc en grande discussion avec André Girard, une figure marquante de l'histoire du Genève-Servette.



GENEVE

INDOORS

11-14 JANVIER 2014

PATINOIRE DES VERNETS

ENTRÉE
GRATUITE

SAMEDI 11
TOURNOI FESTIFOOT GARÇONS (JUNIORS D-E-F)

DIMANCHE 12
TOURNOI FESTIFOOT FILLES (JUNIORS A-B & C-D)

LUNDI 13
TOURNOI INTER-ENTREPRISES

MARDI 14 DÈS 17H00

LE BOUQUET FINAL !

MATCH DE GALA AVEC LA PRÉSENCE DE
NOMBREUSES STARS DU BALLON ROND

TOURNOI À 6 (SERVETTE FC - ÉTOILE CAROUGE FC - MEYRIN FC
FC LE MONT - FC STADE NYONNAIS - US TERRE SAINTE)

PATRICK MÜLLER
MARCO PASCOLO
CIRIACO SFORZA
MARC HOTTIGER
THOMAS BICKEL
ANDY EGLI
...ET BIEN D'AUTRES !

WWW.GENEVEINDOORS.CH

UN MASQUE FAIT MAISON



Comme tous ses pairs, Daniel Clerc a commencé à jouer sans masque ou grille de protection. «Mais après avoir reçu deux pucks au visage, raconte-t-il, ma femme n'a plus supporté !»

Le gardien, aidé par son épouse, décide de confectionner un masque de son cru. Il s'attelle à la tâche sur la table de sa cuisine. Les ingrédients: un bas en nylon, du plâtre, de la paraffine et de la fibre de verre. La manière d'opérer: «Je recouvrais ma tête du bas en nylon, expliquait-il, avant de l'enduire de plâtre pour en faire un moule. Un petit coup de paraffine, suivi de 3-4 couches de fibre de verre, du percement des trous pour les yeux, la bouche, et le tour était joué. Mais cette protection de fortune ne résistait pas à l'épreuve de tous les pucks. J'en porte quelques stigmates...»

Daniel Clerc a confectionné deux masques. Il a gardé le second comme une vieille relique. «C'est la seule pièce de mon équipement que j'ai conservée, dit-il. Un jour, un passionné, créateur d'un musée du hockey sur glace, m'a demandé si j'étais prêt à lui en faire cadeau. J'ai refusé, car il s'agit là d'une pièce de collection, que je garde religieusement.»

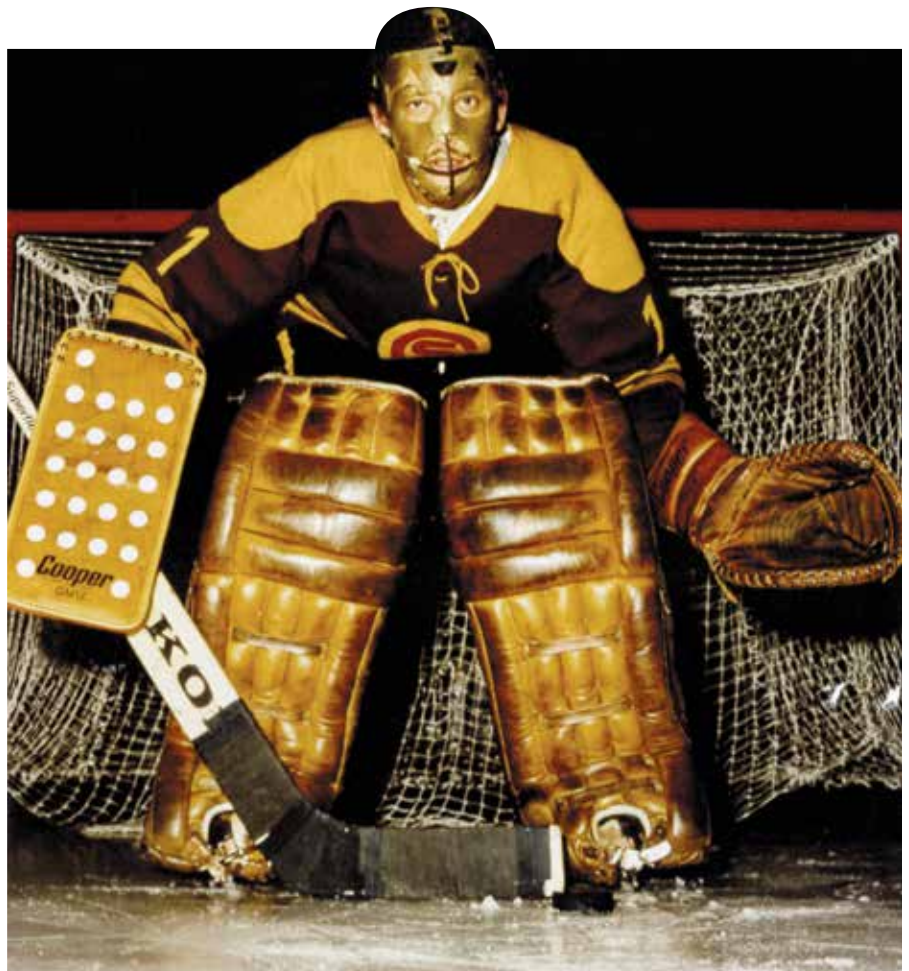
Le plastron, les jambières moins larges, et autres protections étaient plutôt rudimentaires comparés à l'équipement actuel. «Je terminais tous les matches avec des bleus à l'intérieur des bras et sur les épaules. Mais, au final, j'ai eu la chance de ne jamais être gravement blessé.»

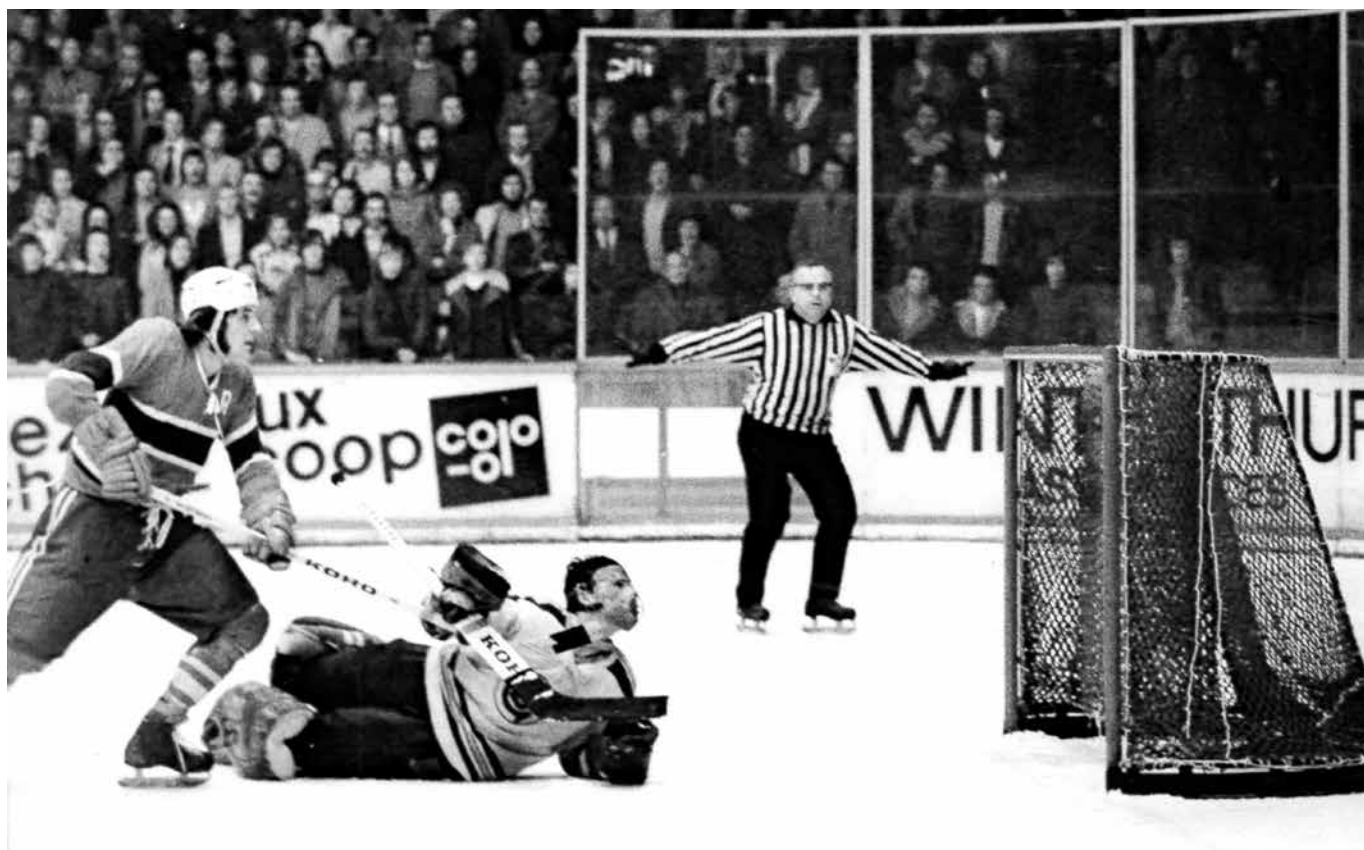
Les garde-chiourmes et vérifiait que les joueurs respectent une hygiène de vie parfaite. Il avait même demandé à ma future femme de ne pas me distraire de mes objectifs sportifs.»

Daniel Clerc est devenu gardien par défaut. Comme, à l'entraînement, personne ne voulait se sacrifier à ce poste, il s'est dévoué de bonne grâce. «Un jour, j'ai enfilé l'équipement. Cela m'a plu tout de suite. Ensuite, tout est allé très vite. Un ou deux mois plus tard, je revêtais déjà le maillot de l'équipe de Suisse juniors. Sans vouloir me vanter, j'étais doué à ce poste même si j'ai appris sur le tas.» Le futur portier de Genève-Servette a ensuite fourbi ses armes en LNB avec UGS qui, on l'a dit, deviendra ensuite le HC Genève.

BLESSÉ SOUS LA MITRAILLE

Un événement a marqué l'adolescence de Daniel Clerc. Lors de la saison 1958-1959, le Servette HC, militant en LNB, a défié les Young Sprinters de Neuchâtel (LNA), en finale de la Coupe de Suisse. Avec en prime la victoire (7-3) des Grenat, loin d'être considérés comme favoris et le record de spectateurs à la patinoire des Vernets. «Ils étaient 11'820, nichés dans les coins, accrochés partout où ils pouvaient s'accrocher», raconte Jean Regali dans la belle histoire de Servette. Parmi eux, vous l'avez deviné, Daniel Clerc. «J'étais perché sur les bouches de chauffage, et je suis rentré à la maison dégueulassé comme ce n'est pas permis.» Quatre ans plus tard, au même stade de la compétition, le HC Genève, solidement installé en LNB, imitait son voisin. Face au même adversaire, échaudé et cette fois prévenu, il s'inclinait toutefois 7-3. Après avoir éliminé, en cours de route, trois adversaires de LNA: Ambrì-Piotta (9-7), Bâle (7-2) et Zurich (4-2).





Le Sierrois Imhof semble avoir trompé la vigilance de Daniel Clerc, mais l'arbitre invalide le but.

A ses débuts sous le maillot de Genève-Servette, en 1963, année de la fusion entre les deux entités, Daniel Clerc a côtoyé l'immense Jean Ayer. Dans le milieu des gardiens, c'était une légende vivante, avec sa calvitie naissante, son éternel casquette vissée sur le crâne, un style et une posture inimitable. «A l'époque, reconnaît Daniel Clerc, j'étais clairement N°2. Quand Jean se changeait dans le vestiaire, il avait toujours le même rituel, c'était impressionnant pour le jeune homme que j'étais.» L'entraînement des portiers se résumait à quelques exercices qui feraient sourire les puristes aujourd'hui. Il se terminait toujours par une salve de tirs au but de tous les dangers. Jugez plutôt: «Un soir, sous la direction de Jean Cusson, qui ne se maintiendrait pas plus de quinze jours à la tête d'un club suisse à l'heure actuelle, j'ai été blessé près de l'œil sous le feu nourri de pucks de mes coéquipiers. C'était n'importe quoi ! J'ai pris le deuxième pleine tronche...»

PRIVÉ DE JEUX OLYMPIQUES

A l'hôpital, le médecin de garde lui a posé une quinzaine de points de suture. Mais ce qui importait avant tout au trésorier de l'époque, c'est qu'il jouât le prochain match. Pas son état de santé. A sa sortie des Urgences, Daniel Clerc rêvait de dévorer un steak, accompagné d'un verre de vin rouge. Il n'aura droit qu'à une tranche de jambon et à un quignon de pain. Georges Bourgeois,



Au début des années 70

Derrière: J. Cusson (entraîneur-joueur), A. Joris, C. Henry, R. Decombis, J.-P. Frutiger, J. Jenni
Au milieu: A. Bordier (administrateur), M. Schneider (matériel), L. Christoffel, E. Conne, R. Stuppan, J.-P. Bettiol, C. Wittwer, P.-H. Thévenoz (physiothérapeute)
Devant: D. Clerc, B. Giroud, H. Disch, B. Zahn, C. Pargätzi, R. Abegglen

l'éminence grise du président Claude Barbey, ne desserrait jamais les cordons de la bourse. Au final, la blessure s'est révélée plus grave que prévu. «J'ai souffert d'un décollement de la rétine et je suis resté quinze jours à l'hôpital. Du coup, mon employeur ne m'a pas libéré pour les Jeux Olympiques de Sapporo de 1972. Ce fut un véritable crève-cœur !»

Amateur pur sucre, à de rares exceptions près, les joueurs de Genève-Servette suivaient un régime de professionnels avec juste quelques primes à la clé et le matériel généreusement offert. «Nous étions quatre fois par semaine sur la glace en plus des deux matches hebdomadaires. Nous voyagions en car, parfois en train, et même en avion lorsque l'on revenait de Kloten. Pour toute nourriture, on avalait des sandwiches...» Ou parfois un paquet de biscuits quand le trésorier décidait de faire des économies de bout de chandelle. Alors que le club remplissait à ras bord la patinoire des Vernets.

TROIS MONDIAUX DU GROUPE B

Daniel Clerc n'a jamais sacrifié son métier – mécanicien d'abord chez Citroën, puis à l'Aéroport, et enfin inspecteur au Bureau des Automobiles – sur l'autel du sport, que ce soit en hockey sur glace ou en rink-hockey qu'il pratiquait pendant la pause avec le RHC Genève. «L'important, c'était d'assurer mon avenir professionnel.» A défaut de devenir champion de Suisse («Il nous a toujours manqué un petit quelque chose lors du tour final», dit-il) – la faute à Kloten, Grasshopper et La Chaux-de-Fonds –, le gardien de Genève-Servette s'est nourri de grenat jusqu'à l'âge de 30 ans, un âge canonique en son temps. Ensuite, il a posé les plaques. Avant de faire une pige l'année de la relégation en LNB (1974-1975) pour tenter de sauver le bateau des Vernets du naufrage. En pure perte.

Mais la carrière de Daniel Clerc ne se résume pas seulement à UGS, Genève et Genève-Servette. L'équipe de Suisse a beaucoup compté dans sa vie. International à 38 reprises, doublure de Gérald Rigolet (sans doute l'un des plus grands gardiens helvétiques de tous les temps !), le Genevois a vu du pays. «J'ai disputé trois Mondiaux du groupe B à Vienne, Skopje

et Bucarest. C'était un honneur pour moi, même si je gagnais des clopinettes. Il m'est même arrivé de perdre de l'argent, car je devais prendre un congé professionnel sans solde.»

Daniel Clerc a aussi bourlingué avec Genève-Servette au Canada. Mais aussi en Tchécoslovaquie et en URSS, à l'époque de la guerre froide. «A Moscou, se souvient-il, j'étais allé me promener avec "Mimi" (Descombaz), avec qui je partageais ma chambre, dans le métro. J'en garde un souvenir lumineux.» Comme de la finale de la Coupe de Suisse de 1972 face à Ambrì-Piotta, au cours de laquelle Daniel Clerc a arrêté un penalty d'Andy Bathgate, une légende de la NHL venue terminer sa carrière au Tessin. •



#0 Daniel CLERC

Né le 17 mai 1944 à Lausanne
Marié à Christiane.
Un fils (Philippe)

Joueur de Genève-Servette
de 1963 à 1974

Cinq fois vice-champion de Suisse
entre 1966 et 1971

Vainqueur de la Coupe de Suisse
en 1972

38 fois international (3 championnats
du monde du groupe B)



L'équipe suisse à Skopje

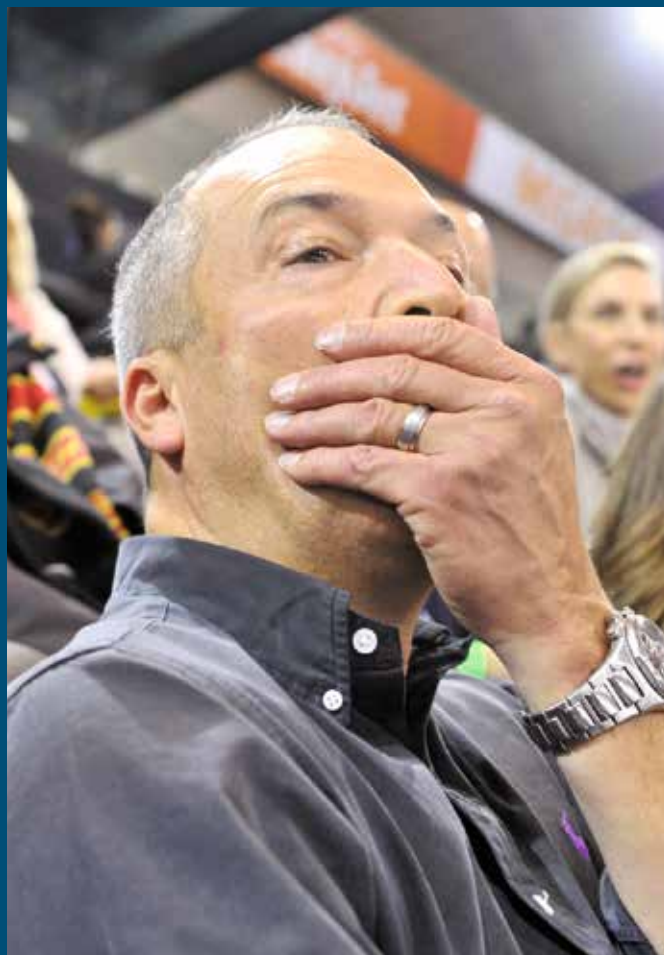
Derrière: F. Reinhard, G. Furrer, B. Giroud, J. Pousaz, C. Henzen, A. Joris
Au milieu: M. Turler, G. Dubois, D. Piller, M. Sgualdo, U. Lüthi, P. Stammbach
Devant: G. Rigolet, R. Huguenin, C. Henry, G. Pelletier (entraîneur), P. Aeschlimann, M. Berger, D. Clerc

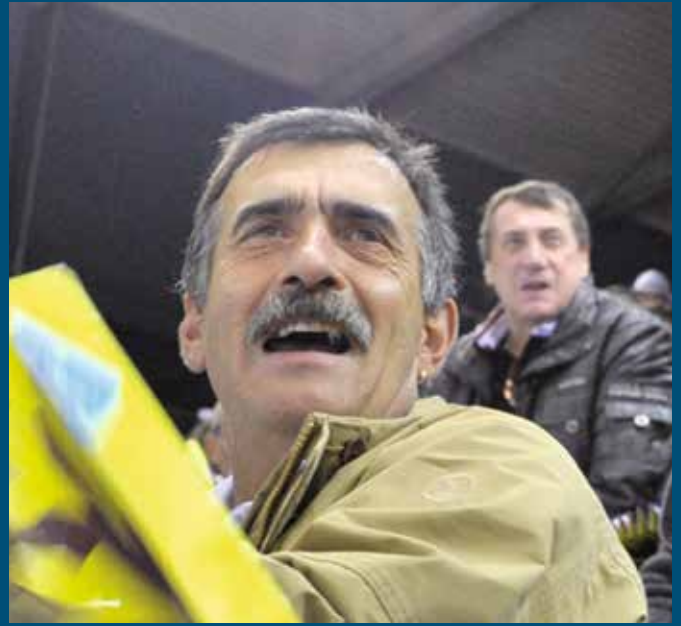


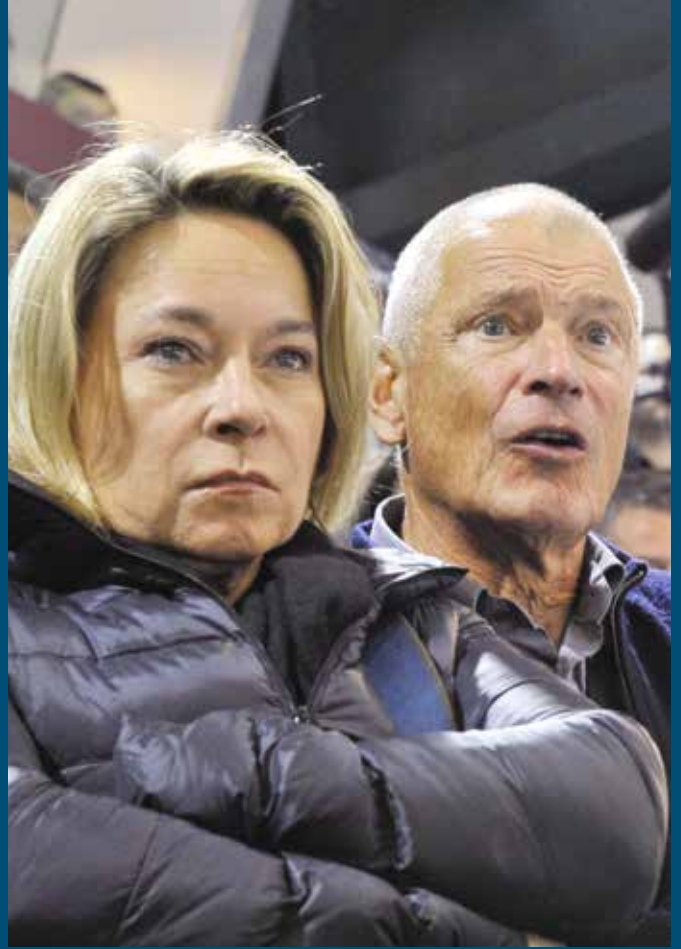
L'EXPÉRIENCE HOCKEY, ÇA SE VIT !

Roberto Marano, un des photographes du club, a cet automne arpenté les travées des Vernets avec un but précis, traquer les réactions des spectateurs. Et ses clichés en sont la preuve, le GSHC est un vecteur d'émotions sans pareil !

Photos: Roberto Morano









WINTER CLASSIC

L'ÉVÉNEMENT HOCKEY DE 2014



Le match Genève-Servette - Lausanne sera le clou d'une soirée de tous les superlatifs, qui aura lieu le samedi 11 janvier 2014 au Stade de Genève. Un rendez-vous à ne manquer sous aucun prétexte.

PIERRE MEYER

L'idée était dans l'air depuis quelques années déjà. Elle trottait dans la tête de Hugh Quennec et de Chris McSorley, qui en parlaient avec gourmandise. Elle est, aujourd'hui, devenue réalité. Et on a envie de dire: «Chapeau Messieurs!» Le «Winter Classic», qui aura lieu le samedi 11 janvier 2014 au Stade de Genève, fait l'objet de tous les superlatifs. Exceptionnel, génial, fantastique, incroyable, phénoménal, et la liste n'est pas exhaustive. Si on ne connaissait pas le professionnalisme du GSHC, on crierait aux fous, car derrière la joyeuse réalité d'un événement tout simplement hors du commun en Suisse – un seul exemple à ce jour avec le derby bernois Berne-Langnau au Stade de Suisse en 2007 – se nichent des problèmes complexes que l'équipe en charge de l'événement – Christophe Stucki et Anders Olson (l'ancien directeur général du GSHC de 2004 à 2007 et toujours très actif dans le hockey, en Suède notamment) – a pris à bras le corps et un enthousiasme communicatif.

Patron du GSHC et du Servette FC, Hugh Quennec est bien sûr l'un des plus enthousiastes supporters de la formule «Winter Classic», riche de la folle expérience qu'il a vécue jeune au Canada: «Amener 30'000 personnes (ou 100'000 comme en Amérique du Nord) dans un stade pour assister à un match de hockey sur glace, c'est enivrant. C'est pourquoi je souhaite de tout mon cœur que Genève devienne une ville capable d'organiser des événements sportifs de grande ampleur, susceptible de fédérer tous les publics autour d'une manifestation où se mêlent sport de haute compétition, fête et spectacle.»

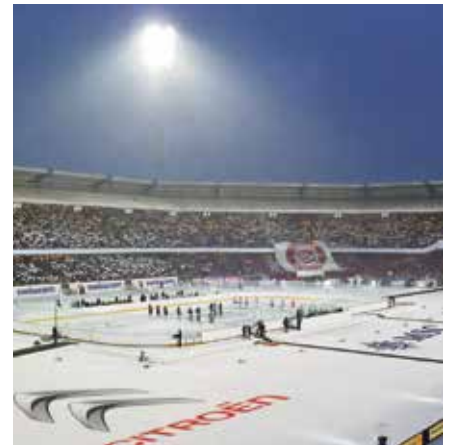
RETOUR AUX SOURCES

Hugh Quennec tient également à relever le caractère très authentique d'une telle rencontre: «Elle va se dérouler en extérieur. C'est un retour aux sources, qui fait chaud au cœur.

Les joueurs de Genève et de Lausanne ne s'y sont d'ailleurs pas trompés: ils sont enthousiastes; et pas seulement parce qu'il s'agit d'un derby. Avant de se jouer en halles fermées, le hockey a toujours été un sport de plein air. Ce sont là ses racines. L'incroyable succès, dans le canton de Genève, des patinoires communales est là pour le confirmer. Ainsi, ce «Winter Classic» restera assurément dans les annales, aussi bien pour les joueurs que pour le public. Une raison de plus de s'y rendre nombreux.»

«Il en va du rayonnement de Genève comme ville de sport, mais aussi de tout l'arc lémanique, voire au-delà», renchérit Christophe Stucki, CEO du GSHC, qui attend de la manifestation une nouvelle dynamique: «Songez que le match sera diffusé en direct et dans toute la Suisse par RTS2. Pour leur part, les autorités genevoises, ville et canton, soutiennent notre initiative, séduites par l'ambition du projet.»

L'organisation, énorme, sera à la mesure de l'événement dont le budget avoisine les 1,5 million de francs. «Voilà une année que nous y travaillons, précise Christophe Stucki. En premier lieu, il a fallu décrocher le feu vert de la Ligue suisse de hockey, match officiel. Cette dernière a rapidement, tout en posant certaines exigences, comme de pouvoir disposer de plusieurs patinoires en cas de neige abondantes. Un comité de crise opérationnel sera mis en place 48 heures avant le match. Si les conditions se révèlent défavorables, il prendra une décision de renvoi le samedi en début d'après-midi, afin de pouvoir avertir le public à temps. Le match aura alors lieu le dimanche après-midi.» Pour faire face à toute éventualité, le club genevois a tout de même décidé de contracter une solide assurance.



Sur le plan de la communication, les deux clubs ont décidé de se partager la campagne de promotion, chacun dans son bassin de fans, mais tout le reste est à la charge du Genève-Servette. Une dizaine de jours seront ainsi consacrés à aménager la patinoire (lire l'encadré) au centre du stade et deux-trois jours seront encore nécessaires pour la démonter. Christophe Stucki précise: «Le GSHC se lance pour la première fois dans une telle aventure; il faut donc tout prévoir de A à Z. C'est pourquoi nous avons dû faire appel à des talents extérieurs: autrichiens pour la glace, suédois pour les bandes et les feux d'artifice, très délicats à mettre en œuvre dans un stade, ou encore français pour le plancher !»

Du côté du Lausanne Hockey Club (LHC), la réaction a été immédiatement positive, souligne-t-on au GSHC. Le dernier grand derby date de 2005; à l'époque, plus de 2'000 fans du LHC avaient fait le déplacement aux Vernets, dans une ambiance survoltée. Christophe Stucki est ainsi convaincu de la forte attractivité de cette affiche: «Depuis le retour du LHC en ligue A, les matches entre les deux équipes sont toujours chauds. Mais là, ce sera une rencontre d'exception, d'autant plus que Genevois et Lausannois visent les play-offs et que le derby du 11 janvier pourrait être décisif. Tous les ingrédients sont donc réunis pour une rencontre passionnante, grisante et électrique dans un environnement unique.»

LOGISTIQUE DES GRANDS JOURS

Remplir le Stade de Genève (30'000 places) n'est pas une mince affaire. Des trains spéciaux, au départ de Lausanne-Malley, sont prévus pour amener les Vaudois directement au stade. Les rames s'arrêteront à Renens, Morges, Rolle, Gland et Nyon, avant de gagner la Praille. Les Genevois viendront par leurs propres moyens. «L'accueil à Genève sera assuré dès 17h sur l'esplanade devant le stade, indique Christophe Stucki. L'ouverture des portes aura lieu à 18h15 et le lancement du grand show d'avant-match à 19h. A 19h45, débutera le match proprement dit. Dès son issue, la manifestation se poursuivra avec un feu d'artifice et le public sera convié à rejoindre les deux villages aménagés au sein même du stade.»

L'exercice pourrait-il être reconduit, l'an prochain ou dans quelques années ? «Il s'agit tout d'abord de réussir ce «Winter Classic». La réflexion sur une autre manifestation du même type n'aura lieu que plus tard, affirme, prudent, le directeur général du GSHC. Mais à ce stade de la préparation (ndlr: début décembre), nous pouvons déjà dire que le public répond présent et que les espaces VIP sont complets.» La fête du hockey s'annonce exceptionnelle. •

LES JUNIORS ÉLITE A

JOUENT DANS LA COUR DES GRANDS



L'équipe entraînée par le Québécois Patrick Emond connaît une saison extraordinaire. Elle voit éclore dans ses rangs certains joyaux du Genève-Servette HC de demain. L'occasion de nous plonger dans le monde du championnat des juniors élite A, l'anti-chambre de la NLA.

GUILLAUME CLAUDE

Ils se nomment Noah Rod, Floran Douay, Joey Dupertuis ou Auguste Impose. Ils ont entre 16 et 19 ans et incarnent la relève de demain. Comme leurs aînés de la première équipe, ils consacrent la majeure partie de leur vie à s'entraîner, souffrir et suer sous le maillot grenat. A la seule différence qu'ils n'ont pas le

statut de professionnel et doivent, en marge des contraintes de la vie d'athlète, poursuivre leurs études ou leur apprentissage au cas où... Car, dans ce milieu, on le sait par expérience, il y a beaucoup d'appelés mais peu d'élus.

Dans quelques années, leurs noms seront peut-être scandés à la suite de leurs prénoms par les supporters des Vernets. En attendant, c'est dans le cadre du championnat des juniors élite A, qui regroupe 14 équipes, que ces hockeyeurs affûtent leurs armes. Au moment d'écrire ces lignes, la troupe de l'entraîneur Patrick Emond était solidement installée à la deuxième place du classement.



Auguste Impose, un tout jeune joueur qui figure parmi les plus sûrs espoirs du club.

Un résultat qui n'étonne pas le capitaine Joey Dupertuis: «Cette année tout le monde tire à la même corde et tout se passe bien. Nous avons beaucoup de joueurs en âge novices (15-16 ans), qui ont envie d'évoluer en catégorie supérieure et forcent les anciens à se surpasser. C'est une saine concurrence.»

L'IMPORTANCE DE GENÈVE FUTUR HOCKEY

Le groupe revient pourtant de loin. Après un exercice 2012-2013 en deçà des attentes, l'équipe, bourrée de talent, joue désormais dans la cour des grands cette saison. Et focalise l'attention des dirigeants du hockey suisse. Le programme de développement de la relève à Genève n'est pas étranger à cet intérêt. «Sur les 23 joueurs qui forme le contingent, quatre font partie l'équipe de... France et onze figurent dans le cadre élargi des équipes suisses M18 et M20», confie Patrick Emond.

Pour développer les talents de demain, le club a créé, en 2006, l'Association Genève Futur Hockey (GFH), dont les juniors élites font partie intégrante. Des aménagements d'horaires – planifiés par Jean-Philippe Paradis, directeur sportif de GFH – leur permettent de mener de front sport et études. Patrick Emond se félicite de la prise de conscience des instances scolaires pour faciliter la vie de ses protégés au quotidien: «C'est un signe encourageant. Cela prouve que les doyens sont très réceptifs aux attentes des jeunes.»

L'emploi du temps d'un junior élite A est surchargé. Il comprend un entraînement très matinal (6h15), des séances de renforcement musculaire hors glace quatre à cinq fois par semaine, des analyses vidéo et finalement deux à trois rencontres par semaine. «Au final, cela fait un un total de cinq entraînements hors glace et autant sur glace. En additionnant les temps de transport et de déplacement, le joueur est mobilisé entre 32 et 35



Cette saison, le 4ème tiers se joue à l'extérieur...



Info-neige et renseignements 021 845 17 77 Suisse 

 Consulting
HOCKEY (R-)Evolution
Conseiller & Agent dipl. / Journaliste indép. RP
Ludwig LEMMENMEIER
CASE POSTALE 765
2301 LA CHAUX-DE-FONDS
MOBILE +41 79 200 38 44
TÉL. & FAX +41 32 535 47 95
LUDWIG@HELP-LE.CH
WWW.HELP-LE.CH

**50 ANS D'EXPÉRIENCE
ET TOUJOURS LA MÊME PASSION
POUR LE HOCKEY...!**



SOIRÉE DE SOUTIEN

RÉSERVEZ LA DATE !
12 FÉVRIER 2014
CENTRE SPORTIF DU BOUT-DU-MONDE



A GAGNER
1 VOITURE & 1 VOYAGE

GUEST STAR
MARIE-THÉRÈSE
PORCHET

DÉBUT DES FESTIVITÉS DÈS 18H30



ORGANISÉ PAR LES CLUBS DE SOUTIEN
GOLDEN EAGLE & CRYSTAL CLUB



RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS: RDSGSHC@GENEVALOGISTICS.COM



Sans complexe quand il évolue parmi les «grands», Noah Rod est un des principaux atouts offensifs des Juniors Élite.

heures par semaine pour la seule pratique de son sport. Auxquelles il faut encore ajouter les études ou l'apprentissage», indique Patrick Emond.

C'est beaucoup ! Titulaire d'un Bac-S, Floran Douay – attaquant des juniors élite et international français M20 –

« ENTRE 32 ET 35 HEURES DE SPORT PAR SEMAINE »

a d'ailleurs décidé de souffler un peu après deux saisons

très chargées. «Pendant tout ce temps-là, j'ai galéré. Je rentrais des entraînements à 22 heures et ma journée n'était pas terminée pour autant. Je devais encore m'atteler à mes devoirs. Mais je me suis accroché. Je suis content d'avoir gagné ce pari. Les études m'offrent l'opportunité de suivre une autre voie que le hockey. L'idéal serait bien sûr de jouer en LNA, mais on ne peut jamais être sûr de rien. Il est plus prudent d'assurer ses arrières» explique le Mégevan de 18 ans.



NOAH ROD

Perçu comme le plus grand espoir de son équipe, le jeune homme de 17 ans évoque sans complexe un avenir qu'il voit en NHL. Après des passages dans les mouvements juniors de Fribourg Gottéron, Forward Morges et Lausanne, le Chaux-de-Fonnier a décidé de poursuivre sa carrière aux Vernets. «J'ai eu

l'opportunité d'évoluer chez les juniors Outre-Atlantique mais j'ai choisi de rester en Suisse. Je pense avoir pris une sage décision en écoutant les précieux conseils de Chris McSorley.»

Leader des juniors élite et cadre de l'équipe nationale des M18 dans laquelle il évolue au sein du premier trio, Noah Rod parfait son apprentissage par quelques piges avec la première équipe. Une expérience excitante qui exige une organisation sans faille. «Je m'entraîne tous les matins ou presque avec les cadres de LNA. Ensuite, je rentre à la maison pour me reposer. Le soir, je retourne sur la glace avec les juniors ou je me rends à la salle de musculation. Je dois profiter au maximum de mes périodes de repos car les week-ends sont très chargés. Je dispute souvent trois matchs, deux avec les juniors élite et un avec la première», avoue-t-il.

Ces sacrifices, le matricule 96 des Aigles les consent dans le but de réaliser, un

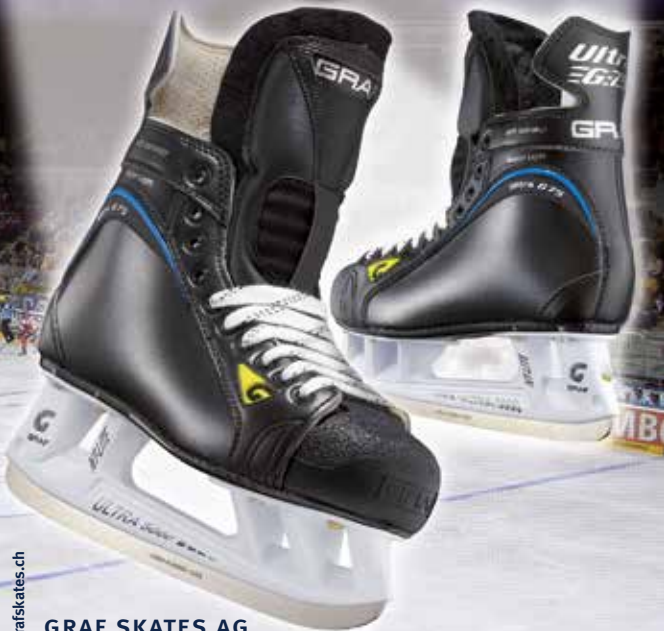
jour, son rêve d'évoluer en NHL. «C'est mon objectif suprême. Je figure sur la pré-liste de la «draft» de juin prochain. Je figure pour l'instant entre les quatrième et sixième rondes. J'ai mes chances, mais, en tant qu'Européen, j'ai un peu moins d'opportunité de me montrer. Je vais tout faire pour être retenu dès ma première année d'éligibilité. Cela passe en premier lieu par ma prestation lors des prochains championnats du monde. Ensuite, on verra...»

Lucide sur ses capacités, celui qui tient Cody Almond en grande estime pour sa rigueur professionnelle, connaît ses forces et ses faiblesses. «Je dois gagner encore un peu en vitesse, en explosibilité et surtout acquérir de la force pour affronter les joueurs de NLA. La grosse différence entre les deux championnats est la vitesse d'exécution et la lecture du jeu, très stéréotypé chez les juniors élite. En NLA, les gars sont plus forts, plus rapides et surtout moins prévisibles.»



FEEL THE DIFFERENCE

NEW GRAF ULTRA G-75 WITH
SRPP-TECHNOLOGY



www.grafskates.ch

GRAF SKATES AG
WIESENSTRASSE 1, CH-8280 KREUZLINGEN
TEL. +41 (0) 71 - 672 57 57, FAX +41 (0) 71 - 672 57 80



Florimont: l'école

Ecole privée mixte, catholique mais ouverte à toutes les confessions, de langue française, l'Institut Florimont dispense un enseignement complet, du jardin d'enfant aux portes de l'université: **Maturité suisse, option bilingue possible et Baccalauréat français.**

Nombreuses activités extra-scolaires, transport et restauration, Flo-vacances en été.

Venez découvrir notre école sur www.florimont.ch
et n'hésitez pas à nous rendre visite!

INSTITUT *FLORIMONT*

37, av. du Petit-Lancy - 1213 Petit-Lancy, Genève
Tél.: +41 (0) 22 879 00 00 - www.florimont.ch



VIVEZ L'EXPÉRIENCE HOCKEY

PROFITEZ DE L'ABONNEMENT MI-SAISON À PRIX RÉDUIT!

★
WINTER
CLASSIC
INCLUS!
11.01.2014

GSHC.CH



FLORAN DOUAY

Arrivé en provenance de Megève il y a quelques années, l'imposant attaquant (1m90 pour 92 kilos) fait plus vieux que son âge. Ailier au style robuste, le Français a choisi Genève pour combiner le hockey de haut niveau et les études. Conseillé par Philippe Bozon, Floran Douay ne regrette pas son choix.

Il voit clairement son avenir en NLA. Il peut déjà profiter de l'expérience du vestiaire grenat. Floran a pris pour modèle Lennart Petrell, qu'il considère un peu comme son mentor chez les pros. «Comme lui, je suis plutôt grand et lourd, j'aime déborder et utiliser mon corps pour venir gêner le gardien adverse.» Un style qui pourrait ravir un certain Chris McSorley d'ici à quelques années.

En attendant, c'est sous la bannière des M20 français que Floran Douay impose ses 92 kilos. Du 9 au 15 décembre, lui et ses compatriotes disputaient les championnats du monde de division I de la catégorie.



DES JOUEURS VENUS DE TOUS LES HORIZONS

Sur un contingent de vingt-trois juniors élite du GFH, une dizaine d'entre eux vient de l'extérieur des frontières cantonales. La preuve: il y a les Français Camil Durand, Floran Douay, Kévin Marion et Pierre Revil, le Vaudois Joey Dupertuis, le Valaisan Nicola Wyssen, les Jurassiens Jonathan Ast et Auguste Impose, le Neuchâtelois Noah Rod ainsi que le Fribourgeois Gauthier Descloux. Pour attirer les meilleurs joueurs à Genève, les dirigeants du club mettent tout en œuvre pour leur offrir le programme de développement le plus performant possible. Une évolution que Patrick Emond, en fin observateur du hockey suisse, a pu vérifier ces dernières années.

«Aujourd'hui, explique-t-il, c'est devenu une réalité incontournable: les grands clubs suisses et leurs filières de formation font leur marché aux quatre coins du pays. Ils ne reposent plus seulement sur leur propre mouvement junior. La concurrence est rude, notamment avec Lausanne et Fribourg. Nous devons nous améliorer année après année. Nous mettons, par exemple, à disposition des joueurs un staff médical de pointe. À Genève-Servette, ils ont aussi l'opportunité de s'entraîner avec la première équipe, ce qui n'est pas le cas partout. Ça fait partie de notre philosophie. Chris McSorley et Louis Matte font confiance aux jeunes et, si le niveau suit, ceux-ci sont facilement intégrés.»

À LA FRONTIÈRE DE LA NLA...

Cette saison, l'équipe a donc connu un saut qualitatif remarquable. Sur la vingtaine de jeunes athlètes entraînés par Patrick Emond, certains rejoindront un jour la Ligue nationale. Le Québécois identifie les joueurs qui pourront accéder à l'échelon professionnel dans un proche avenir.

«À mon avis, notre attaquant Noah Rod est certainement le joueur qui a le plus gros potentiel. À 17 ans, il est déjà capable de tenir son rang en NLA. Sinon, un gars comme Floran Douay connaît une excellente saison. Je pense aussi à notre plus jeune joueur, le petit Auguste Impose, troisième pointeur de la Ligue juniors élite, qui devrait pouvoir passer professionnel à moyen terme. En défense, nous avons des gars comme Matthieu Tanner ou Joey Dupertuis, qui sont autant de joueurs dominants dans leur catégorie. Et, dans les buts, nous pouvons compter sur Gauthier Descloux, gardien de l'équipe nationale des M18», se réjouit Patrick Emond. •



Sébastien Pittet (31) forme avec Gauthier Descloux une paire de gardiens que la majorité des équipes Juniors Élite envie...

LE REPAS DE SOUTIEN UNE MANNE BIENVENUE



La soirée aura lieu le 12 février au Bout-du-Monde avec au programme le spectacle de Marie-Thérèse Porchet, une tombola, les cheerleaders et l'aigle Sherkan.

PHILIPPE ROCH

Dans l'économie d'un club moderne, le repas de soutien est devenu un élément incontournable, qui fait tomber dans l'escarcelle un montant non négligeable. Annuelle, la soirée est également l'occasion d'une rencontre et d'échanges entre tous ceux – joueurs, encadrement, sponsors, soutiens divers – qui font la vie du club. Depuis quelque temps déjà, le club des Vernets ne manque pas de céder à la mode. Le prochain aura lieu le mercredi 12 février 2014, à la salle de basket du Bout-du-Monde.

Maître d'œuvre principal de l'événement, le Crystal Club, l'un des clubs de soutien de Genève-Servette (voir encadré). Membre, Paul Neury a la charge de l'organisation de la soirée: «Il y a cinq ans, j'y avais assisté et appris que le repas de soutien, auquel avaient participé 600 personnes, était déficitaire. Suite à quelques remarques de ma part à ce sujet, Genève-Servette a lancé le défi au Crystal Club de prendre en main l'événement. Ce que nous faisons depuis quatre ans.» Avec succès, apparemment...

LE CRYSTAL CLUB

Créé en 2008, à l'instigation de Hugo Roppel et Hervé Siegrist, et désormais fort d'une quinzaine de membres qui versent chacun une cotisation de CHF 20'000 par saison, le Crystal Club, on le rappelle, est une association visant à apporter un soutien financier important au HC Genève-Servette, dont il souhaite faire le club de référence de Genève et de sa région. Structuré en association, il regroupe des personnalités locales, sponsors et supporters. Parmi lesquelles l'architecte en charge de la nouvelle patinoire projetée au Trèfle-Blanc ou d'anciens membres du conseil d'administration de Genève-Servette...

«Les convives seront regroupés en tables de 8, chacune valant CHF 2'000, soit CHF 250 par personne. Avec un total de 800 participants, nous devrions pouvoir

retrocéder à Genève-Servette 200 à 300'000 francs», précise Paul Neury, qui souligne que le travail des membres du Crystal Club consiste à solliciter leurs partenaires, clients et autres fournisseurs, afin de les convaincre de prendre part à l'événement. On le constate, la soirée de soutien est bel et bien un poste qui compte dans le budget du club.

UN COPIEUX PROGRAMME

L'argent récolté n'est cependant pas le seul intérêt de ces agapes, dont la réalisation culinaire sera probablement confiée à la Migros, comme depuis trois ans, la décision n'étant toutefois pas encore prise au moment d'écrire ces lignes: «Notre but est également de faire connaître le club, de permettre un échange d'expérience entre les personnes présentes. Parmi elles une bonne partie des joueurs, en général, ceux qui ne sont sélectionnés», dit encore notre

“ NOTRE BUT EST DE PERMETTRE UN ÉCHANGE D'EXPÉRIENCE ENTRE LES PERSONNES PRÉSENTES ”

les trois-quarts pas retenus en interlocuteur.

Agrémentée de la présence de l'aigle Sherkan, qui volera ainsi que des mascottes du

des cheerleaders, dans la halle, club, la soirée

sera également complétée de la projection des plus beaux buts marqués par Genève-Servette durant la saison et d'une vidéo burlesque sur le club. Chris McSorley y tiendrait la vedette... Clou du programme, le spectacle présenté par Marie-Thérèse Porchet, habituée des soirées des sociétés sportives et qui s'y entend pour mettre de l'ambiance et réjouir le public de ces facéties.

Last but not least, la tombola, source de revenus complémentaire, dont la mise sur pied est confiée à un autre club de soutien de Genève-Servette, les Golden Eagles. «Des gens qui connaissent le hockey, on est en symbiose avec eux», souligne Paul Neury. Quelque 10'000 billets seront mis en vente, lors des matchs dès le début du mois de janvier et bien sûr le 12 février. La planche des prix se montera à quelque 50 à 60'000 francs et comportera une voiture... •





eagle
lounge club

Venez déguster chaque soir de match
notre menu fondue ou notre menu du soir en VIP !

Informations & Réservations: hospitality@gshc.ch

Réservations au plus tard 72h avant la rencontre.

GSHC  **MAG**

ABONNEZ-VOUS !!

30.-
TVA + frais de port
INCLUS
4 NUMÉROS



COUPON-RÉPONSE

Société:	<input type="text"/>
Nom & Prénom:	<input type="text"/>
Adresse:	<input type="text"/>
NPA:	Ville:
Pays:	<input type="text"/>
Date:	<input type="text"/>
Signature:	<input type="text"/>

ADRESSE DE FACTURATION SI DIFFÉRENTE

Société:	<input type="text"/>
Nom & Prénom:	<input type="text"/>
Adresse:	<input type="text"/>
NPA:	Ville:
Pays:	<input type="text"/>

COUPON-RÉPONSE À RETOURNER À
GENÈVE-SERVETTE HOCKEY CLUB
Ch. de la Gravière 4 - 1227 Les Acacias
gshcmag@gshc.ch - Fax 022 388 30 01

PARTENAIRES

GENÈVE-SERVETTE HOCKEY CLUB

PARTENAIRES PRINCIPAUX - PLATINUM



MIGROS



PARTENAIRES PRINCIPAUX - GOLD



PARTENAIRES MÉDIAS OFFICIELS



LES SACRIFICES DE SUPPORTERS

Dans cette lettre se trouve l'histoire du
Monsieur dans les toilettes des Vernets...



©shutterstock

«Si quelqu'un trouve cette lettre, qu'il en fasse le meilleur des usages. Voici mon histoire. Tout le monde se souvient volontiers de ce vendredi 22 novembre 2013. Rappelez-vous: Fribourg-Gottéron, alors leader, se déplaçait dans notre vieille antre. L'ambiance était au top, les spectateurs au rendez-vous.

Ce match-là, on y pense toute la journée. Voire toute la semaine ! On compte les jours, les heures puis, finalement, les minutes. Le show d'avant-match bat son plein, les hot-dogs fument et les bulles s'échappent de la bière. Plus de doute, cette fois on y est ! On chante à tue-tête, on tape des mains, on vit le match comme personne. Chaque action nous pousse à nous lever avec son lot d'émotions. On vit bien un derby. Le match est très serré et, contre le cours du jeu, Vaclair donne l'avantage aux Dragons. C'est à ce moment-là que tu te rends compte que parmi tes compagnons de rangée se cachent quelques bruyants Fribourgeois. Stephan fait des miracles, et la sirène sonne enfin. Ce premier tiers ne se passe pas comme prévu. Il est temps d'aller faire le plein de ration pour la suite.

Après un rapide débrief au comptoir, je retrouve ma place et acclame nos Aigles quand ils retrouvent la glace. J'en suis convaincu: on va gagner ce match ! Fritsche ajoute beaucoup d'émotion en infligeant une rouste mémorable à Schilt. Malgré une grosse domination de nos boys, c'est les autres qui parviennent à creuser le trou. Par deux fois ! Aaaaarg, noooooon ! Almond touche le poteau, c'est ballot. Le deuxième tiers s'achève avec le pire scénario: au lieu de revenir au score, on laisse les Fribourgeois avec trois goals d'avance. En descendant de ma tribune, je croise mes voisins d'un soir avec leurs écharpes bleues et blanches qui me regardent et me narguent. Les boules ! Une bonne dose de bière, et on est d'attaque pour le dernier tiers. Mes amis, eux, ont déjà baissé les bras. Mais moi, je suis un éternel optimiste.

Il reste une minute avant la reprise, et ma vessie m'annonce qu'elle ne tiendra pas une seconde de plus. Dépité, je me rue aux WC. J'entends le public qui chante alors que le match reprend. Viiiiite, je ne veux pas en loucher un morceau. Au moment où je sors, j'entends la foule en délire, je vois les joueurs se ruer les uns sur les autres et le speaker lancer son «Et gooooooooool...». Quel bonheur, on revient dans la partie ! Et là, un gros dilemme apparaît. Je reste planté en haut des marches menant aux toilettes. On a marqué, car je suis descendu dans ce lieu propice au soulagement. Qu'est-ce que je fais ? Si je redescends, on va remarquer. Oui mais, j'ai peur tout seul en bas, ça ne sent pas bon non plus. Au bout de quelques minutes de longue hésitation, je me convaincs d'essayer. Allez, hop ! On redescend. Au moment où la porte se ferme, la sirène de goal retentit une nouvelle fois ! Je saute tout seul dans mes WC, je crie de joie ! Cette fois, c'est décidé, je reste ici pour la fin du match !

La suite, vous la connaissez, on a gagné au terme d'un des plus mémorables derniers tiers qu'on ait connu. Surtout ne me remerciez pas ! Depuis ce jour-là, je vis mes matches aux toilettes, côté parterre sud. J'espère que quand on sera champions, on me dédicacera la coupe pour mon grand sacrifice. En attendant, est-ce que quelqu'un pourrait m'amener un hot-dog et une bière ?» •



Pas besoin d'être un champion pour bénéficier d'une médecine top niveau.

Notre unité de médecine du sport,
reconnue par le label *Swiss Olympic*,
est l'équipe médicale officielle
du Genève-Servette Hockey Club.
Et si elle devenait la vôtre ?



1973

40 ANS DE LEGENDE ENTRE TERRE ET MER

L'Heritage Chrono Blue s'imprègne de l'azur et des couleurs estivales de la Méditerranée. Tudor sillonne le temps avec cette réécriture à la fois technique, chic et glamour, de son légendaire chronographe référence 7169. Une icône d'aujourd'hui, lancée en 1973 pour mesurer les instants magiques qui, sur terre et en mer, auront bâti sa légende.

TUDOR HERITAGE CHRONO BLUE

Mouvement mécanique à remontage automatique, étanche à 150 m, boîtier en acier 42 mm.
Visitez tudorwatch.com et découvrez-en plus.



TUDOR
WATCH YOUR STYLE